

Clarissa, une princesse à en devenir

Écrit par Rebecca Tougay Chamas ;
Au cours de l'année 2020.

Maldonia était la dernière ville à être gouvernée par un souverain : la paix y régnait depuis des centaines d'années, il faisait bon y vivre. Malgré que le pays fût sous la tutelle du roi, les habitants étaient heureux, libres et fières. Le pays appliquait toujours les vieilles coutumes : pour chaque couronnement un tirage au sort était organisé afin de choisir les futures dames de compagnie de la future reine et promise du nouveau roi. Comme le décrivait ma mère : c'était l'évènement à ne pas manquer. Pour l'occasion, le peuple était invité à se réunir sur la place centrale de la ville ou se dresser une immense scène. L'un des hommes du roi était déjà sur scène prêt à annoncer les résultats. Il commença à annoncer les noms des jeunes filles, neuf noms furent prononcés quand vint soudainement le mien. On m'invita à rejoindre les autres jeunes filles sur scène, une fois dessus, je pouvais voir ma famille sautée de joie : c'était la chance d'une vie, faire partie de l'aristocratie.

Une fois, la cérémonie terminée, nous avions seulement quinze minutes pour dire au revoir à nos familles et partir : nous devions nous rendre au château afin de nous y installer le temps de la sélection. Le carrosse venait d'arriver dans la cour du château, on nous pressa, mais en un laps de temps je pus apercevoir la cour du château : elle était tout bonnement impressionnante, elle contenait de magnifiques jardins remplis de fleurs, de fontaines. Un vrai paradis à première vue. Nous fûmes accueillis par la gouvernante, mlle Loula . Celle-ci nous indiqua nos chambres ainsi que le programme de la journée. Une fois dans ma chambre j'eus l'agréable surprise de découvrir mes quartiers. Venant d'une famille modeste je n'étais pas habitué à autant de luxe en si peu d'espace bien que la chambre fût deux fois plus grande que mon ancienne chambre. Le temps me semblait long et je n'arrivai toujours pas à réaliser où je me trouvais : j'étais dans l'une des chambres du château afin de devenir peut-être la future dame de compagnie de la future souveraine.

Chapitre 1

Nos journées allaient être bien chargées : des cours d'étiquettes, de maintien, de culture et bien d'autres encore allaient nous être enseignés au cours de notre séjour au sein du château. Il était impensable de procurer la moindre honte à la famille royale. Parmi les concurrentes, il y avait des personnes comme moi qui n'avaient pas eu la chance d'apprendre l'étiquette : c'était l'occasion de recevoir une éducation digne de ce nom. J'appréhendais cette nouvelle vie, j'étais le style de personne à dire haut et fort ce qu'elle pense et avec une maladresse hors du commun. Lors des cours, j'étais la plus mauvaise, je ne possédais pas la culture, l'intelligence, ni même la grâce des autres. J'étais déjà prête à l'idée d'être renvoyée mais mon tour ne venait pas heureusement. On attendait de nous d'être irréprochable.

Lors de nos temps libres, je me rendais dans la bibliothèque pour dévorer encore des ouvrages d'aventures ou tout autres. Depuis mon plus jeune âge la lecture me passionnait, je pouvais passer des heures à lire. J'étais le style de personne qui pouvait pleurer ou bien rire juste en lisant un livre. Et quand je n'avais plus le cœur à lire, je me promenais dans les jardins : ils étaient gorgés de fleurs, d'arbres, de fontaines et une petite rivière traversait les jardins. J'aimais m'asseoir sur un banc en face du lac pour admirer le paysage, j'avais comme l'impression d'être ailleurs, de se trouver sur une autre planète, bercé par le chant de la nature. Tout semblait irréel tellement le lieu était magnifique.

Un jour alors que je longeais les remparts, des miaulements se firent entendre : un jeune chaton était coincé à quelques mètres au-dessus de moi. Sans même réfléchir, je me déchaussai et grimpai pour sauver le chaton. Une fois le chaton dans mes bras, je devais redescendre. Alors que monter m'avait semblé facile, redescendre était autre chose. Alors que j'observais les environs afin de trouver une solution pour descendre, je glissai soudainement. Je m'attendais à m'écraser sur un sol dur mais je fus rattrapée par une paire de bras. Lors de la chute, j'avais fermé les yeux mais lorsque je les ouvris, je découvris un magnifique jeune homme aux yeux noirs comme l'ébène. Son regard était si profond que j'aurais pu m'y perdre. Celui-ci me déposa à terre et avant même que je pus le remercier, il me dit :

-Je peux savoir ce qui vous a pris de monter en haut du rempart, si je n'avais pas été là pour vous rattraper, vous seriez gravement blessé ! Et vous ne vous excusez même pas.

Je n'aimais le ton qu'il employait envers moi alors je lui répondis :

-Si vous m'aviez laissé le temps de reprendre mon souffle, je vous aurai remercié de m'avoir sauvé !

Agacé par son attitude, je partis immédiatement. De nature peu sociale, les individus de ceux types me répugnés.

Chapitre 2

Cela faisait déjà une semaine que nous étions au château, notre quotidien était assez chargé entre les cours de maintien, de culture, d'histoire et d'étiquettes. Chaque matin, nous avions un cours différent puis l'après-midi nous avions quartier libre. Durant ce temps libre, je me rendais à la bibliothèque. J'avais toujours aimé les livres et la bibliothèque en possédait tellement que chaque jour j'en choisissais un nouveau. Puis je me rendais dans l'un jardin, je cherchais un lieu calme et isolé et enfin je m'allongeais dans l'herbe. Je commençais mon roman et m'y perdais jusqu'au coucher du soleil. Mais aujourd'hui, on vint m'interrompre dans ma lecture. Alors que j'étais plongé au cœur d'une terrible bataille opposant différentes cultures, une voix vint me sortir de ma lecture. Alors que je me redressais vers la personne en face de moi, je découvris le jeune homme qui m'avait sauvé de ma chute. Après son attitude de notre dernière rencontre, je n'étais pas très ravi de le revoir. Alors qu'il restait devant moi à me fixer, je lui demandai d'un ton peu chaleureux :

- Je peux vous aider, peut-être ?
- Oh non, je me demandais simplement ce que vous faisiez ici.
- Je lis un livre, voyez-vous.
- Ici ?
- Oui, ici.
- Mais pourquoi pas dans un des canapés de la bibliothèque ?

J'avais beau de pas vouloir discuter avec lui, apparemment ce n'était pas réciproque.

- Parce qu'ici personne ne vient me déranger en générale.
- Vraiment ? Mais ne seriez pas vous à l'aise sur un chaise plutôt qu'à même le sol ?
- Non, je ne pourrai pas m'isoler totalement du monde. Assis sur l'herbe, j'ai l'impression d'être seule et je me sens emportais par le

roman. Cela donne l'impression de s'être évaporé dans un autre monde.

- D'après la description que vous en faites cela semble presque magique.
- C'est magique. En tout cas c'est ce que je pense.
- Cela semble intéressant, il faudra que j'essaie.
- Je vous le recommande.

Après cette discussion, le jeune homme s'était installé à côté de moi et regardais le ciel. Un silence régnait, seuls les oiseaux semblaient être présents. La présence du jeune homme me perturbait et m'empêchait de me concentrer dans ma lecture. Je le regardai discrètement du coin de l'œil : il avait des yeux aussi noirs que l'ébène cela en était presque étrange, son teint était légèrement bronzé et ses cheveux étaient coupés court sans trop l'être en même temps. Il était allongé et il avait croisé ses bras derrière la tête laissant apercevoir ainsi la naissance de son ventre qui semblait fort musclé. Il n'était pas désagréable à regarder. Mais ce qui me surpris le plus, c'était la différence qu'il avait avec son attitude de notre première rencontre et aujourd'hui : la première fois, il semblait si exécrable mais aujourd'hui on aurait dit une autre personne, il était si gentil et doux dans ses paroles. Me rendant compte que je le fixais, j'essayai tant bien que mal de me remettre dans mon roman mais c'était peine perdue. Tout à coup, je me sentis observé, je tournai légèrement le regard et je pus observer que le jeune homme me regardait, je croisai son regard et m'y perdis. Je ne savais plus où j'étais, je me sentais aspirer par la pénombre de ses yeux. J'avais l'impression de pouvoir lire en lui comme si je l'avais toujours connu. Mais ses yeux ne reflétaient pas de la joie ou bien du bonheur mais le contraire : il semblait terriblement triste, prisonnier comme un oiseau en cage. J'avais la sensation que c'était un appel à l'aide. Je ne pouvais pas supporter ses sentiments alors je détournai le regard pour m'en libérer. Je savais comme j'étais : j'avais toujours pu ressentir et voir les sentiments des autres mais si je ne me tenais pas loin de ces émotions, elles me prendraient au cœur et je peinerai à m'en libérer, ses sentiments deviendraient miens jusqu'à ce qu'elles se dissipent. Certaines fois, elles partaient vite mais d'autres fois, elles restaient des mois, des années en moi. Alors que je me relevai et m'apprêtais à partir, le jeune homme me rattrapa par la main :

- Comment vous appelez-vous ?
- Je...Je m'appelle Clarissa.
- Clarissa. Quel prénom magnifique. Quant à moi je m'appelle Gabriel.
- Comme le prince Gabriel ?
- Oui, à vrai dire, je suis le prince Gabriel.
- Quoi ? Vous...Vous êtes le prince.
- C'est ça.

Je me sentais toute honteuse, j'avais eu un différend avec le prince. Qu'est-ce que j'allais devenir lorsque le roi et la reine allaient l'apprendre ? Je serai sans doute jetée en prison pour outrage à la couronne. Ma seule réaction fut de partir en courant dans mes appartements pour me cacher laissant ainsi le prince planté au milieu du jardin. J'étais resté le reste de l'après-midi enfermé dans ma chambre jusqu'au moment où on vint taper à ma porte. Lorsque j'ouvris, je tombai nez à nez avec le major d'hommes qui me donna un pli. Dessus, il était écrit :

Chère Clarissa,

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous êtes convié à un repas en la présence de la couronne, ce soir même.

Cordialement Mlle Loula.

Un dîner avec la famille royale, juste ce qui me fallait après la journée que j'avais eu. Je me demandai bien comment cela aller se passer.

Chapitre 3

A l'occasion du repas avec la famille royale, des dames de compagnies avaient été mise à notre disposition afin de nous aider à nous préparer. Pour l'occasion, ma dame de compagnie avait choisi une robe flamboyante, d'un rouge si beau et pure a la couleur des flammes. Mes cheveux avaient été dressé en un chignon duquel pendait quelques

boucles pour le rendre plus naturel. J'étais légèrement maquillé juste de quoi faire ressortir mes yeux. Lorsque, je m'observais dans le miroir je fus surpris de me découvrir ainsi apprêter. J'allais l'air d'une princesse, la robe faisait ressortir ma peau claire et le bleu de mes yeux semblaient pouvoir vous transpercer d'un coup de regard mais ça me définissait bien : j'étais une jeune fille qui n'avait pas froid aux yeux avec un caractère fort mais juste. Lorsque nous descendîmes dans la salle à manger, nous eûmes le choix de nos places, toutes se disputèrent la place en face du roi. Quant à moi je choisi une place au hasard. Une fois que chaque personne eut choisi sa place, nous attendîmes derrière nos chaises l'arrivée des souverains qui ne tardèrent pas. Les portes s'ouvrirent et nous pûmes apercevoir le roi Christ accompagné de la reine Iris. Puis vint la princesse Agatha et enfin le prince Gabriel. Lorsqu'il entra dans la salle, nos regards se croisèrent et alors un petit rictus se dessina au coin de sa bouche. Une fois tout le monde à sa place, le roi nous invita à nous asseoir. Le repas commença et les entrées furent amenée à table. Le prince engagea à discussion après tout il s'agissait de choisir la future dame compagnie de la femme qui l'épousera. Il s'adressa à l'une d'entre nous en commençant par Kitty, une jeune fille de famille noble avec qui je m'étais lié d'amitié et qui comme moi était là pour l'honneur de sa famille.

- Dites-moi Kitty, quel est votre passe-temps favori ?
- Je dirai l'équitation, votre majesté.
- Vous aimez monter à cheval, c'est intéressant.

Puis, il fit un tour de table et mon tour vint :

- Et vous mademoiselle... Pardon quelle est votre nom ?

Normal qu'il ne sache pas nom, je n'avais pas souhaité qu'il le sache.

- Et bien prénom est Clarissa, majesté. Quant à mon passe-temps, il s'agit de lecture. Je pourrai me perdre durant des heures dans les pages d'un livre.

Alors que je m'attendais une réponse du prince se fut le roi qui répondit :

- La lecture. C'est assez rare qu'une jeune fille aussi jeune soit passionnée de lecture, c'est tout à votre avantage mademoiselle. Mais quel type de livres aimez-vous ?
- Je vous remercie, majesté. Je ne possède pas de type de livre que j'aimerais plus que d'autres. J'aime un livre pour la richesse qu'il peut contenir que ce soit un roman possédant une morale ou bien un livre sur l'histoire politique du royaume. Je vais l'aimer pour ce qu'il peut nous offrir et ce qui pourra nous servir à nous ou bien à notre entourage.

- Je vois, vos lectures vous ont rendus bien sage à ce que je peux voir.

Le repas reprit, la nourriture était tout bonnement excellente. Durant tout le repas, j'avais l'impression que l'on observe mes moindres faits et gestes et lorsque je regardais qui ça pouvait être, je croisai le regard du prince : c'était lui qui ne cessait de me fixer. Je maintenais son regard en espérant qu'il cesserait mais cela semblait au contraire le faire persister.

Quand le repas fut fini, la famille royale sortit. Et ensuite, nous pûmes nous lever à notre tour. Alors que j'apprêtais à franchir les portes de la salle à manger, un garde m'arrêta et me donna un bout de papier qu'il me conseilla d'ouvrir lorsque je serai seule. Je me rendis rapidement dans ma chambre et ouvrit le papier sur lequel était écrit :

J'aimerais vous parler seul à seul.

Rejoignez-moi dans le jardin de vos lectures.

Cordialement Gabriel.

Le prince. Mais que pouvait-il avoir à me dire ? Même si je ne l'appréciais pas, j'étais curieuse de savoir ce qu'il avait à me dire. Alors je me rendis dans le jardin, au lieu de notre seconde rencontre. Lorsque j'arrivai, je l'aperçus, assis dans l'herbe comme la fois précédente. Je m'avançai jusqu'à être assez proche de lui, je m'assis à ses côtés et lui dis

- Vous souhaitiez me voir ?
- Oui, effectivement.
- Et puis-je savoir pour quelle raison ?
- Je voulais vous parler de quelque chose...

Le prince semblait soudainement soucieux mais pourquoi.

- Je pense qu'il faut être un peu plus précis votre majesté.
- Voilà, je vais être amené à devoir choisir une épouse qui règnera à mes côtés tout le reste de ma vie.
- Oui mais en quoi est-ce que cela me concerne ?
- J'aimerais une alliée parmi les concurrentes au titre de dame de compagnie de la future reine.
- Et vous aimeriez que ce soit moi, n'est-ce pas ?
- Exactement.
- Et pourquoi moi ?
- Je vous ai beaucoup observé depuis que vous êtes arrivé. Je pense que vous êtes la plus saine d'esprit, la plus juste et la plus honnête parmi toutes les jeunes filles réunies dans ce château.
- Je vois. Et qu'est-ce que j'ai à y gagner ?

- Je peux vous promettre que si vous ne gagnez pas ce concours, vous aurez malgré tout un titre et une importante somme d'argent.

Je devais réfléchir à l'offre : ma famille avait besoin de cet argent mais faire équipe avec le prince...

- Je vais y réfléchir. Je vous donnerai une réponse dans les plus brefs délais.
- Bien. J'espère que vous direz oui.

Une fois la discussion terminait, il faisait déjà nuit noire et je ne pus résister à l'envie d'observer les étoiles alors je m'allongeai. Le ciel astral me fascinait, il y cachait tant de mystère et en même temps il était si beau avec toutes ses étoiles qui brillaient et qui constituaient des constellations. Allonger à même le sol, je fermai mes yeux et écoutai le son de la nature et la seule chose qui rompait le silence était le bruit de la rivière qui se trouvait en face de nous. Aucun son, aucune lumière, un silence magnifique. Le bruit de la rivière m'appela alors sans réfléchir, je me déchaussai et m'approchai de la rivière. Je m'avançai, suivi par Gabriel qui ne cessé de me demander où j'allais.

Une fois à la rivière, je trempai les pieds dans l'eau fraîche. Gabriel ne cessé de me dire de sortir de l'eau, il commençait à m'agacer.

- Si vous avez tant peur que je prenne froid, vous n'avez qu'à venir me chercher, lui dis-je alors que je m'aventurai dans la rivière sans profondeur.

Ni une, ni deux, Gabriel vint dans l'eau me rejoindre. Une fois que je fus à sa portée, il m'attrapa le bras et me tira à lui. Je perdis l'équilibre et tombai dans l'eau emportant dans ma chute le prince.

Chapitre 4

Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais allongé sur le torse de Gabriel, nos corps dans l'eau. Je me redressai immédiatement puis vint le tour de Gabriel, nous nous rendîmes de suite au château afin de nous changer pour que nous n'attrapions pas froid.

Le lendemain matin, je fus tirée du lit par mes femmes de chambre. Alors que j'ouvris les yeux, une violente migraine vint me frapper à la tête. Moi qui espérais de pas avoir attraper froid ce fut rater. On fit venir le médecin dans ma chambre qui m'imposa de me reposer le reste de la journée afin d'aider mon rhume à guérir.

Je passai la journée à dormir lorsque vint le soir, on toqua à ma porte puis l'une de mes femmes de chambre me déposa mon repas sur la table. Le repas m'été servi sur un plateau. Au coin, un petit mot y avait été déposé. Alors que ma femme de chambre sortie, je dépliai la feuille et y découvris un message adressé de la part du Prince :

Ma chère, j'ai appris que vous étiez souffrante. J'espère que vous allez beaucoup mieux et je vous souhaite un bon rétablissement.

Cordialement votre cher Gabriel.

Le lendemain, le rhume été passé. Mes femmes de chambre m'aiderent à me préparer : aujourd'hui était un jour spéciale puisque nous rencontrions la promise du Prince. Pour l'occasion, mes femmes de chambre m'avaient confectionné une robe au couleur du soleil, le bustier été recouvert de perles nacrées. Celle-ci faisait ressortir mon teint bronzé et mes yeux bleus. Avec cette robe je n'allais pas passer inaperçu. Je me demandais si c'était le but de cette robe : que l'on me remarque. J'étais coiffé d'un chignon duquel quelques boucles s'échappé pour venir descendre le long de ma nuque. On me maquilla plus que d'habitude : mes yeux avaient été souligné avec un contour noir, mes joues étaient plus roses que d'ordinaire et un gloss rose avait été appliqué sur mes lèvres. Je fus médusé lorsque je me découvris car pour une des premières je me trouvais réellement belle et à ma place.

La rencontre avec la promise du prince allait se dérouler dans la salle de réception : chaque candidate allait rencontrer la princesse

individuellement durant cinq minutes afin qu'elle puisse se faire une première impression sur nous.

Quelques minutes après que nous soyons arrivées, la princesse fut son entrée : c'était une jeune fille au teint clair avec des cheveux aussi noir que la nuit mais elle avait de magnifiques yeux bleus.

- Bonjour à toutes, je vous souhaite la bienvenue au château. Je suis ravi d'enfin pouvoir faire votre connaissance. Je suis la princesse Leila de Florencia. Comme vous le savez déjà, je vais vous rencontrer une par une afin de vous découvrir. Bien commençons. Mademoiselle Charlotte, s'il vous plait.

Ma voisine fut appelée. En attendant notre tour, nous étions autorisées à discuter à voix basse ou à lire un livre. Quand vint mon tour, j'étais assez nerveuse, j'appréhendais de découvrir la princesse. Je saluai la princesse d'une révérence et celle-ci m'invita à m'asseoir et l'entretien débuta.

- Bonjour mademoiselle Clarissa. Durant cet entretien, je vais vous poser quelques questions sur vous afin d'en savoir plus à votre sujet. Tout d'abord, de quelle classe sociale êtes-vous ?
- Je viens d'une classe assez moyenne, Majesté.
- Je vois. Pourquoi avoir accepté de participer à cette sélection ?
- Puis-je être honnête avec vous ?
- Mais bien sûr, répondis la princesse d'un air curieux.
- Je me suis inscrite car venant d'une classe très moyenne, c'était l'occasion de changer de vie, d'avoir un avenir meilleur et de pouvoir garantir un futur plus heureux à famille.
- Je vois, c'est un geste très noble que vous faites. Mais vous rendez-vous bien compte que si vous ne remportez pas la sélection, il ne vous restera absolument rien de ceux que vous pourrez acquérir au château ?
- J'en suis bien consciente.
- Bien, je vous remercie mademoiselle Clarissa.

Dans le salon, les jeunes filles discutaient de leur entretien avec la princesse Leila. Certaines filles comme Kélya ou encore Charlotte ont eu droit à des entretiens un peu plus longue que les autres mais je restai celle qui avait eu l'entretien le plus rapide. D'après Lissana, cela ne présagait rien de bon.

Après l'entretien, un temps libre nous fut accordé afin de nous détendre avant de reprendre nos cours. J'en profitai pour aller me promener dans un des jardins, il y en avait tellement de jardins dans l'enceinte du château et ils étaient tellement grand que je ne les avais pas encore tous découverts. Mais à la place, je préfèrai marcher le long de la rivière. Je longeai la rivière quand je découvris un magnifique jardin rempli de coquelicots. C'était tellement magnifique.



Ma mère m'avait montré des photos de champs de coquelicots mais c'était la première fois que j'en voyais. J'étais totalement ébloui par la beauté de ce paysage. Je m'accroupis au bord du champs et me pencha pour sentir cette douce fleur au couleur du sang.

Après un certain temps, je retournai au château mais soudain j'entendis une conversation entre le prince Gabriel et la princesse Leila.

- Alors que pensez-vous des sélectionnées ?
- Elles sont charmantes et elles ont l'air toutes dévoués à devenir ma dame de compagnie, à part l'une d'entre elle.
- Vraiment ? Qu'est-ce qui vous donne cette impression ? Qui est-ce ?
- C'est cette mademoiselle Clarissa, elle m'a confié être la seulement pour essayer d'avoir une vie meilleure.
- Oh je vois mais vous savez Clarissa vient d'un milieu plus pauvre que les autres sélectionnées.
- Je vous trouve bien familier tout à coup. L'avez-vous personnellement rencontré ?
- Je vous rassure, je ne l'ai pas rencontré.

Je partis après avoir entendu cette conversation. La princesse ne l'aimait pas c'était officiel. Mais le prince, pourquoi avoir menti sur nos rencontres. Et si elle apprenait nos diverses rencontres et la familiarité qu'il avait entre nous. Elle avait déjà l'air assez contrarié quand le prince avait parler de moi avec familiarité. Je devais plus voir le prince seul à seul.

Alors que je regagnai ma chambre pour me préparer au dîner qui allait se dérouler avec le roi, la reine, Gabriel et la princesse Leila, je fus surprise de découvrir Gabriel devant la porte de ma chambre. M'attendait-il ? Je continuai mon chemin et que je fis à sa hauteur Gabriel m'interpella :

- Bonsoir mademoiselle Clarissa, je voulais vous voir justement.
- Vraiment ? Pourquoi ça ?
- J'ai appris que votre entrevu avec la princesse ne s'est pas très bien passé, je voulais voir comment vous alliez.
- Je vais très bien, je vous remercie. Effectivement notre entretien ne s'est pas forcément déroulé.
- Mais pourquoi ça ?
- La princesse voulait savoir qu'elle avait été mes motivations pour m'inscrire à la sélection. J'ai été honnête avec elle en lui répondant que j'étais là en premier lieu pour essayer d'offrir un avenir meilleur à ma famille.
- Je vois, je comprends mieux. Les autres candidates ont dû faire éloge de sa personne alors vous avez été honnête avec celle-ci en lui affirmant qu'elle n'était la source de votre motivation.
- Effectivement, soupirais-je.
- Je voulais vous dire autre chose, c'est assez délicat...
- Ne vous inquiétez pas, je sais déjà ce que vous allez me dire : que nous devons plus nous voir seul à seul.
- Pas exactement.
- Comment ça ? Après vous avoir entendu mentir à la princesse sur nos rencontres, je croyais que ...
- Comment vous êtes au courant de ça ? Enfin, ce que je voulais vous demander c'était simplement de ne rien dire à personne sur nos échanges. Je vous apprécie et j'apprécie votre honnêteté. Vous êtes une bonne amie et je ne souhaiterai pas vous perdre.
- Je ne dirai rien, soyez rassuré.
- Merci beaucoup. Je dois vous laisser. On se revoit au dîner.

Le prince partit et me laissa perplexe : nous nous connaissions à peine mais il me considérait comme son amie et il ne souhaitait pas me perdre. Cette situation me semblait assez étrange. Mais dans tous les cas, cela m'arrangerait de cacher mes rencontres avec le prince. Et au moins, cela évitera que la princesse Leila ne me déteste plus.

Chapitre 5

Quand Gabriel fut parti, un drôle de sensation m'été resté : je savais qu'il voulait que je l'aide à en savoir plus sur les autres sélectionnées et qu'il souhaitait que je sois son alliée mais j'avais le sentiment qu'il y avait plus que ça, mon instinct me disait que ce n'était pas la seule raison.

Au cours du diner, j'avais la sensation que l'on observait le moindre de mes gestes. Je passai le regard sur l'ensemble des personnes installées à table, je croisai le regard de la princesse Leila. Son regard était rempli d'amertume et je savais que c'était contre moi. Alors que je détournais le regard, mes yeux se posèrent sur le délicat visage de Gabriel, il arborait un large sourire montrant une joie immense. Il ressemblait à un enfant ouvrant ses cadeaux de Noel. Cela m'intriguait : qu'est-ce qui pouvait le faire sourire ?

A la fin du repas, alors que le dessert venait d'être servi, le roi se leva. A ce moment, je me rendis compte que Gabriel avait le visage et les traits de son père mais il avait les yeux et les cheveux de sa mère. Alors que j'étudiais les ressemblances entre Gabriel et ses parents, je me souvins que le roi souhaité nous annoncer quelque chose.

- Mesdemoiselles, je suis heureux de vous annoncer que dans seulement deux jours nous organiserons un bal en votre honneur afin de vous présenter à la noblesse. Au cours de ce bal, vous ne rencontrerez pas seulement des nobles mais également des souverains provenant d'autres nations. Aucun écart ne sera accepté. Je compte donc sur vous pour avoir un comportement exemplaire.

Lorsque le roi se rassit, les sélectionnées discutèrent à voix basse, toutes semblaient ravi de l'évènement. Quant à moi, je fus soudainement prise d'angoisse, j'avais peur de ne pas être à la hauteur, de faire une bêtise ou bien une maladresse. Le roi avait été clair aucune erreur ne serait acceptée.

Quand tout le monde quitta la salle de réception, j'étais toujours perdu dans mes pensées mais je fus rapidement ramené à la réalité par une voix féminine peu agréable, celle de la princesse Leila. Elle se tenait devant et semblait très énervé. Elle ne faisait que répéter qu'elle m'avait vu. Je ne comprenais pas là où elle voulait en venir, les seuls qui me vinrent fut :

- Comment ça ?
- Ne faites pas l'ignorante, je vous ai vu, me cria-t-elle.
- Vous m'avez vu faire quoi ? Je ne comprends pas de quoi vous me parlez.

- Le regarder ! Je vous ai vu le regarder, cria-t-elle.
- Qui ça ?
- Gabriel !
- Je ne faisais que regarder la ressemble qu'il avait avec ses parents. Je ne vois pas en quoi cela est grave.
- menteuse. Vous avez de la chance que ce soit le prince qui choisisse la gagnante parmi les sélectionnées sinon vous seriez déjà bien loin.

Sur ceux, la princesse se dirigea vers la porte lorsqu'elle s'arrêta juste avant de la franchir et lui dit d'un ton espiègle :

- Je me languis de vous voir vous ridiculisez lors du bal.

Et elle partit. Ses paroles me restèrent en tête mais au lieu de la rabaisser cela la motivé de prouver qu'elle pouvait être à sa place au sein de la noblesse.

A minuit, je ne dormais toujours pas, les paroles de la princesse Leila résonnaient dans sa tête. D'abord celle sur le fait qu'elle allait sans doute se ridiculiser lors du bal mais aussi lorsqu'elle avait dit que le choix de la gagnante revenait au prince. C'est pour cela qu'il avait souhaité que je l'aide. Je compris également pourquoi la princesse Leila ne l'appréciait pas : le prince devait me garder alors qu'elle souhaitait m'éjecter de la sélection.

Le sommeil ne venait toujours pas après des heures allonger dans le lit à se tourner alors je pris ma robe de chambre et descendis dans les jardins. De nuit, le château semblait être différent comme si la nuit on avait changé les couloirs, les tableaux et les peintures. Cette pensée me fit avoir un petit rire. Malgré qu'il soit très tard, les gardes étaient toujours debout à faire des rondes, une pensée me vint pour eux : *nous dormons la nuit, vivons sous les ailes du royaume pendant que d'autres personnes doivent sacrifier leur nuit pour nous protéger.* Chaque garde que je croisais, semblait surpris de me voir.

Lorsque je fis dehors, je ressentais le calme et quiétude de la nuit. C'était si plaisant de seulement entre les grenouilles croissaient, les lucioles brillaient, les oiseaux dormaient. Certaines fois, lorsque je passais près d'un buisson, je pouvais entendre un animal partir en courant. Cette impression d'être seule au cœur de la nature me donna une bouffée d'air si agréable. Je longeai le ruisseau, de temps en temps, lorsque je croisai un garde, celui-ci venait me demander d'être prudente et vite rentrer. Mais je continuai quand même. Je m'allongeai dans l'herbe fraîche et admirai les étoiles. Le ciel était d'un bleu profond et les étoiles brillaient de mille feux. Certaines fois, on pouvait apercevoir une étoile filante passée.

Alors que je contemplais le ciel, j'entendis quelqu'un arrivait. Je me redressai m'attendant à ce que ceux soient un garde mais une fois

debout, je découvris le visage de l'inconnu qui venait vers moi : c'était Gabriel.

- Gabriel ? Mais que faites-vous ici ?
- Je pourrais vous posez la même question. On est venue me prévenir que vous étiez sortie.
- Oh, je suis désolée si j'avais su qu'il viendrait vous prévenir, je ne serai pas sortie.
- Ne vous inquiétez pas. Mais dites moi, que faites-vous ici ? Est-ce que tout va bien ? Me demanda-t-il d'un air inquiet.
- Oui, je vous rassure, je vais très bien. Je n'arrivai pas à dormir alors je suis sortie me promener en espérant que cela m'aide à trouver le sommeil.
- Je comprends. Mais sortir seule la nuit même si nous sommes dans l'enceinte du château, n'est pas très prudent. A l'avenir, prévenez-moi ou alors demander à un garde qu'il vous accompagne.
- Je le ferai.

Un silence s'installa durant quelques instants jusqu'à ce que le prince parle.

- Est-ce que la place est libre ? dit-il en désignant la place à côté de moi.
- Bien sûr. Je vous en prie.

Une fois le prince allongeait, je le sentie me regarder et lorsque je tournais la tête, il continuait. Je le regardai droit dans les yeux et j'eus l'impression de me noyer dans ses yeux, je ne savais pourquoi mais quelque chose en moi me poussait à découvrir qui il était réellement.

- Ai-je quelque chose sur le visage ?
- Euh...Non pourquoi.
- Vous me regardiez bizarrement.
- J'étais juste curieuse.
- Curieuse ? De quoi ?
- De vous. Vous rencontrez une parfaite inconnue et vous lui demandez d'être votre amie et vous la défendez contre la princesse Leila. Pourquoi ?

Et importante pour vous. Cette pensée m'était venue en tête mais je préfèrai la garder pour moi, en tout cas pour le moment.

- Il y a autre chose aussi, la princesse Leila. L'aimez-vous réellement où est-ce un mariage arrangé pour vous rapporter un pouvoir politique à vous où à votre père ? Ajoutais-je
- J'aime votre honnêteté. Aujourd'hui cela devient rare. Lorsque je vous ai rencontré la première fois que je vous ai vu, après votre chute des remparts, j'étais sous le choc. Vous m'avez parler sans vous soucier de qui je pouvais être, vous avez dit ce vous pensiez.

Ensuite lorsque, je vous ai revue près du court d'eau et que je vous entendu parler, j'ai su. Vous êtes quelqu'un de franc, de gentil et une jeune fille très intelligente. Voilà pourquoi je voulais que l'on devienne amis. Je ne vois pas le mal en vous.

Je ne savais pas quoi lui répondre. Les sentiments qu'il avait dans les paroles qu'il avait prononcé étaient si forts, cela me troubla.

- Je... je... Vous savez si j'avais lors de notre première rencontre qui vous étiez, je ne vous aurai sans doute pas parlé ainsi.
- Peut-être. Mais les choses se sont passées autrement. Et pour vous répondre au sujet de mes fiançailles avec la princesse Leila, vous avez vu juste. Ce n'est qu'un mariage basé sur des alliances entre le pays de Leila et le nôtre. Je n'ai aucun sentiment pour elle et cela est réciproque.
- Je suis désolé. Mais je pense que vous vous trompez sur les sentiments de la princesse Leila. Je pense qu'elle vous aime.
- Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?
- Elle m'a plus au moins menacé parce je vous ai regardé lors du dîner.
- Et pourquoi ne m'avoir rien dit ?

Je lisais en lui de la peine pour ne pas lui avoir parlé de Mlle Leila.

- Je n'ai rien car cela me concerne et que souhaite régler ce souci par moi-même.
- A l'avenir, j'aimerais que vous me parliez en cas de soucis. Je peux compter sur vous ?

Je promis au prince de le tenir au courant si j'avais le moindre souci mais en vérité je ne comptais pas lui dire. J'aimais régler mes propres problèmes sans l'intervention des autres.

Chapitre 6

Plus que quelques heures avant le bal. Mes femmes de chambre prenaient un malin plaisir à me préparer. Pour l'occasion, elles avaient confectionné une robe rouge. Quand j'avais découvert la veille les croquis de la robe, je leur avais affirmé que je ne la porterai pas car elle était beaucoup trop voyante.



Mais Grace, l'un de mes femmes de chambre, m'avait convaincu du contraire même si je restai perplexe. Elles avaient eu part des paroles de la princesse Leila et elles avaient confectionné cette robe pour lui montrer que même quelqu'un qui n'a pas grandi dans le luxe peu avoir l'allure d'une princesse. En entendant leurs paroles, j'eu pris conscience que j'étais de l'espoir pour les personnes comme elles

venant d'une famille modeste. L'espoir qu'on pouvait changer son destin.

Une fois parait de ma robe, coiffé et maquillé, j'étais prête à en mettre pleins la vue.

Quand j'arrivai dans la salle, celle-ci était déjà bondé de monde. Toutes les sélectionnées été rassemblé afin d'être présenté à la foule. Chaque fille serait appelée par son nom avant de descendre rejoindre la foule. Mlle Loula donna l'ordre de passage, je me trouvai en dernière place juste après Kitty. Quand on m'appela, la salle entière me fixait, tout le monde me remarquait. Alors que j'arpentais la foule du regard, je croisai celui de Leila, celle-ci était plus énervé que jamais mais cela me fit sourire. L'effet désiré avait abouti. Je continuai d'observer la foule quand je découvris Gabriel, les yeux rivaient sur moi, des yeux remplis d'émerveillements et un sourire à faire craquer.

Lorsque je rejoins les autres sélectionnées, je compris qu'à leur regard celle-ci été jalouse de l'attention que les invités m'avaient prêtée. Mlle Loula nous rejoignit et nous conseilla de nous séparer.

A peine seule, une dame vint m'aborder, c'était une duchesse : la duchesse de Milford.

- Quelle robe sublime, elle vous va tellement bien. D'où vient-elle ?
- Je vous remercie. Ce sont mes femmes de chambre qui me l'ont confectionnée.
- Vos femmes de chambre ? Eh bien, on peut dire qu'elles sont très douées de leurs mains.
- Effectivement.
- Dîtes moi, mon enfant, comment se passe cette sélection ?
- Plutôt bien je trouve. Nous nous entendons toutes à merveilles.
- Et avec la princesse ? Comment cela se passe-t-il ?

Je n'eus pas le temps de répondre que Gabriel nous rejoint. Il portait un élégant costume noir qui lui allait à merveille. Il s'excusa auprès de la duchesse et me tendit la main pour m'inviter à danser. Il me dirigea vers la piste de danse puis me prit par la taille avec sa main droite et prit ma seconde main dans la sienne. Je redressai la tête et m'aperçut que nous étions très proche. Gabriel me regardait droit dans les yeux ce qui me perturba et me fit rougir.

- Quelque chose ne va pas Clarissa ?
- Nous... Nous sommes si proche...
- Il le faut pour danser. Surtout quand on danse avec une amie, me répondit-il en me faisant un clin d'œil.

Il vient de me faire un clin d'œil ? Le comportement du Prince à mon égard me perturbait beaucoup. Certaines fois, j'avais la sensation que le prince éprouvait plus que de l'amitié envers moi. Et si c'était vrai,

qu'allais-je faire ? Rester de marbre, le remballer, lui dire qu'il était déjà pris par la princesse Leila. C'est à ce moment-là qu'une pointe de jalousie prit naissance au fond de mon cœur. Mais pourquoi ressentais-je cela ? Est-ce qu'au fond de moi, je m'étais attaché à lui. Cette pensée me fit assez peur car je savais que cela ne mènera à rien.

Gabriel continua de me regarder, c'était plus que ça, il ne me regardait pas, il me dévorait des yeux comme si j'étais la plus belle chose qu'il n'est jamais vu.

- Vous êtes magnifique ce soir, Clarissa. On dirait une vraie princesse.
- Vous aussi. Ce soir, vous semblez si noble et si princier.
- Je ne lui pas d'habitude ? Me répondit-il l'air vexer.
- Lors de nos petites têtes à têtes, vous ne ressemblez pas à un prince mais plutôt à une personne normale. Je vous préfère quand vous n'essayez pas de jouer au prince mais plutôt quand vous ne vous souciez pas de votre titre.

Le prince parut surpris. Ces yeux indiquaient qu'il était partagé entre l'étonnement et la joie. Comme si je venais de lui annoncer une surprise.

La musique s'arrêta. Notre danse été fini. Nous nous éloignâmes l'un de l'autre. Alors que nous continuons de nous regarder, la princesse Leila vint nous interrompre pour danser avec lui. Je partis, me dirigeant vers l'extérieur. Sur le balcon, des tables et des chaises avait été installé permettant aux invités de pouvoir contempler le ciel et profiter de la fraîcheur de la nuit. Alors que j'étais assise à une table, la duchesse de Milford vint me rejoindre et s'assit en face de moi.

- Quelle belle nuit, ne trouvez-vous pas ? Me dit-elle.
- Oh oui, elle est sublime. J'aimerais que toutes les nuits soient comme celle-ci.
- Vous dites cela par rapport au ciel ou bien à notre jeune prince ?

Je manquais de peu de m'étouffer.

- Pardon. Votre question m'a surprise.
- Tu sais mon enfant, je ne suis plus toute jeune et j'en ai vu des choses dans ma vie. Tu ne me feras pas croire que Gabriel ne te laisse pas indifférente. Répondit-elle tout en regardant le ciel. Que se passe-t-il réellement entre vous deux ?
- Vous dites cela par rapport à la danse ?
- Pas seulement. Je l'ai observé toute la soirée, il n'a d'yeux que pour toi.
- Pour être honnête, je ne sais pas ce qui se passe entre nous. Nous nous sommes retrouvés à quelques moments seuls dans les jardins à discuter. Il m'a dit vouloir être mon ami. Mais je ne sais pas.

Lorsqu'il me parle, me regarde, j'ai la sensation qu'il y a plus que cela. Je dois me tromper.

- Je ne pense pas. En tout cas, je comprends ce qu'il lui plait chez toi. Tu es honnête, gentille et très belle. Et même un idiot ne le verra pas. Mais, protèges-toi, protèges ton cœur car tu es censé être là pour la sélection. Ne laisse personne d'atteindre même pas la princesse Leila.
- Je vous remercie.

Chapitre 7

Lorsque je rejoignis la fête, les invités dansaient, riaient. La soirée semblait réussie. Je cherchais du regard les sélectionnées, elles se trouvaient toutes en charmantes compagnie. Quelques-unes se tenaient un peu plus à l'écart mais cela ne les empêcher pas de rire avec les invités. Certains invités m'invitèrent à danser, invitations que je ne pus refuser et que j'acceptai avec grand plaisir.

Après plusieurs danses, la tête me tournait, je décidai qu'il était l'heure que je quitte la fête pour me reposer. Je prévenais Mlle Loula et montais rejoindre mes appartements. Alors que je débouchais sur un

couloir, j'entendis des voix provenant de l'intersection suivante. Je reconnus les voix aussitôt : c'était Gabriel avec Mlle Leila.

- Je t'en prie Gabriel, n'attendons pas le mariage pour nous embrasser. Je sais que tu en crèves d'envie et moi aussi.

A peine avait-elle dit ces mots qu'un silence s'installa : Ils s'embrassaient. Les imaginés s'embrasser me faisaient tellement mal au fond de moi. C'est alors que je compris mes sentiments, j'aurais aimé que ce soit moi qu'il embrasse. Mais pourquoi ? Le prince et moi n'étions juste de simples amis. Lors du bal, Gabriel s'était montré si avenant envers moi, il m'avait fait espérer. Cette réalité me frappa en plein cœur. Je ne pouvais pas rester à les écouter. Il fallait que je m'éloigne d'eux mais je ne pouvais pas aller dans ma chambre, il était dans le couloir de celle-ci. Et si la princesse l'avait fait exprès espérant que je l'ai surpris. Cette idée pouvait être totalement folle mais d'un côté elle tenait la route. Les paroles de la duchesse de Milford me revinrent en tête, elle m'avait dit de ne pas me laisser faire par la princesse Leila et c'est ce que je comptais faire. Je pris une grande inspiration, pris mon courage à deux mains et fit irruption dans le couloir. Lorsque je fis à leur portée, je m'excusai simplement de les avoir dérangés. La princesse tourna la tête pour me regarder et me fit front avec un sourire arrogant. Je ne la regardai déjà plus et cherchai du regard Gabriel qui fixait le sol comme un enfant lorsque l'on le punit. Je reportai mon regard sur la princesse et lui rendis son sourire et me dirigeai vers ma chambre.

Une fois seule dans ma chambre, je me débarrassais de ma robe, mis mes habits de nuit et me rendis sur le balcon. J'avais besoin d'air frais. Lorsque j'ouvris les portes vitrées, la douce brise de la nuit vint me chatouiller le cou et pénétra dans la chambre, balayant toutes les émotions négatives que j'avais en moi. Même si cela serait éphémère, cela me fit tout oublier. Sur le balcon un petit banc avait été installé, je pris un livre et m'installai. Je me sentais comme à la maison. Souvent la nuit, je montai sur le toit de la maison avec un livre, une couverture et une lampe torche et je passais la nuit à lire à la belle étoile. En cet instant, j'étais chez moi, dans mon cocon familial, prêt de mes parents et loin du château. Oubliant cette vie. C'était presque magique.

Alors que je m'endormis, quelqu'un vint frapper à la porte. Quand je l'ouvris Gabriel se tenait juste devant moi.

- Clarissa, je suis désolé de venir si tard mais il fallait que je vous voie.
- Est-ce si urgent ? Cela ne pouvait pas attendre demain ? Lui répondis-je sèchement.
- Ce n'est pas ce que vous croyez entre la princesse Leila et moi.
- Vous ne me devez aucune explication.

- Si, en tout cas je le pense. Je vous ai dit que je ne ressentais rien pour elle et c'est la vérité.
- Votre baiser disait le contraire. Dans tous les cas cela ne me regarde pas.
- Clarissa, s'il vous plait. Je le vois bien que cela vous affecte. Je vous ai vu discuté avec la duchesse, je suis sûr qu'elle vous a dit ce que je ressentais lorsque je vous vois.
- Comment ? La duchesse ne m'a rien dit.
- Oh, je le croyais. Alors de quoi avez-vous discuté ?

J'hésitai un instant mais lui avouer notre discussion serait lui avouer en quelque sorte ce que je ressentais. Je ne voulais pas.

- Discussion de filles.
- Quoi ? Alors je vais vous le dire. La première fois que j'ai discuté avec vous, j'ai été ébahi par votre sagesse. Vous êtes une fille géniale. A chaque fois que je vous vois, j'ai envie de me rapprocher de vous, de vous serrer dans les bras.

Il continuait de parler tout en se rapprochant de moi mais je restai de marbre.

- Mais la vérité, c'est qu'au plus je vous vois au moins je peux me passer de vous. Je me sens attirer par vous et ce soir lors du bal, vous étiez...d'une telle beauté. Si je le pouvais, j'annulerais les fiançailles. Mais pour l'instant tout ce que je peux vous promettre c'est de vous garder au château.

Il était si près de moi à présent. Je pouvais sentir son souffle contre mes lèvres jusqu'à ce qu'il m'embrasse. C'était un baiser plein de tendresse. Au début, je ne lui rendis pas son baiser mais je finis par céder me rendant compte que c'était ce que je désirai.

Lorsqu'il s'écarta, il continuait de me regarder comme lorsqu'il me regardait lors du bal.

- Clarissa, même si cela me désole, je dois vous laisser. Et je voulais vous dire aussi, le baiser avec la princesse Leila n'était qu'une apparence. Nous devons faire croire que nous nous aimons pour le bien de nos peuples. J'espère que vous comprenez que mon cœur n'appartient qu'à vous mais qu'en publique je dois sauver les apparences.
- Même si cela me peine, je comprends la situation dans laquelle vous êtes. Et j'imagine que cela ne doit pas être facile pour vous.

Gabriel déposa un baiser sur mes lèvres et quitta ma chambre. Cette nuit-là, mes pensées se tournèrent vers Gabriel, je ne cessai de me repasser les images notre baiser et ses paroles : "mon cœur n'appartient qu'à vous". Le prince venait de m'affirmer quelques heures auparavant ce qu'il éprouvait pour moi. Le prince m'aimait.

Sa déclaration m'avait donné de l'espoir et la force d'affronter la princesse Leila. Leur baiser ne signifiait rien même si je suppose que la princesse devait sauter de joie. Je ressentis tout de même un peu de peine pour elle. Elle aimait Gabriel, la princesse n'avait pas besoin de faire semblant de l'aimer car c'était déjà le cas mais j'espérais au fond de moi qu'elle était au courant que le prince faisait cela seulement pour les apparences. Car même si c'était une vraie garce, personne ne mérite de souffrir à aimer quelqu'un qui aime quelqu'un d'autre. Les amours à sens unique sont les plus douloureux. Durant un court instant, j'avais ressenti ce sentiment lorsque je les avais surpris en train de s'embrasser, je pensais que nos sentiments n'étaient pas réciproque et la douleur que j'avais ressentie était similaire à des coups de couteau dans le cœur.

Chapitre 8

Plongé dans un sommeil profond, les premiers rayons de soleil me réveillèrent par leur douce chaleur sur ma peau. Lorsque je me redressai, j'observais l'horloge affichait qu'il était seulement 6h du matin, mes femmes de chambres n'allaient pas venir me réveiller avant trois heures mais le sommeil s'était envolé.

Je m'habillais et me dirigeais vers les écuries. Chez moi, ne pouvant acheter de voiture, nous nous déplaçons à cheval mais depuis que j'étais arrivé, je n'avais encore eu l'occasion de pouvoir monter. Aux écuries, je rencontrai le chef d'écurie qui me fit préparer un cheval. Quelques minutes à attendre et je pus monter.

Je longeai les près et des champs de légumes du château. La quantité de champs qui séparait le château de la ville était impressionnante. Au loin, j'aperçus des vignes, comprenant ce que je désirai, ma jument partie au galop. A ce moment, je lâchai prise les rennes me laissant guider au grès des envies du cheval qui me ramena au champ de coquelicots pour brouter l'herbe au bord du ruisseau. Tout ce qui manquait pour commencer cette journée parfaitement : une promenade à cheval et un magnifique champ de coquelicot. La journée s'annonçait prometteuse. Après quelques instants, je remontai à chemin et rebroussai chemin. En longeant les champs de légumes, j'observais chaque légume qui poussaient et remarquai que chaque plat en contenant provenaient d'ici. Le long des champs, je croisai les enfants des fermiers, tous riaient et jouaient. Leur bonne humeur était agréable à voir. Les enfants semblent si innocents.

J'étais rentré des écuries, ma balade avait été plus longue que prévu ratant le petit-déjeuner. Mlle Loula me fit un sermon puis me prévenus que nous passerions l'après-midi avec la princesse Leila, la princesse Agatha, la petite sœur de Gabriel, ainsi que quelques-unes de leurs amies. Au cours de cette après-midi des activités, des jeux nous seront proposé. De plus, la table pour le midi sera dressée dans les jardins, le temps était magnifique.

Dans les couloirs, je croisai le roi Christ, je lui fis une révérence. Celui-ci s'arrêta à ma hauteur :

- Mlle Clarissa, on m'a avertie que vous n'étiez pas présente au petit-déjeuner. Pourquoi ?
- Je suis désolé majesté, je suis parti monter à cheval et je n'ai pas vu le temps passer. Ça ne se reproduira plus.
- Je l'espère, n'oubliez pas votre statut.

- Oui, monsieur.

Les paroles du roi m'avaient totalement refroidi.

Alors que nous étions toute arrivée à la table, nous vîmes la famille royale arrivée ainsi que la princesse Leila.

- Bonjour à toutes, j'espère que cela ne vous dérange pas si nous nous joignons à vous. La princesse Leila a pensé que cela nous ferait passer à tous un moment agréable.

Le repas finit, nous avons une heure pour nous reposer puis nous devons rejoindre les princesses dans les jardins.

Je venais de rentrer dans le château quand je fus abordée par un garde, celui-ci me remis un petit bout de papier.

Ma douce Clarissa, rejoignez-moi dans la bibliothèque pour

Un petit moment seul à seul.

Votre Gabriel.

Je ne réfléchis pas une seconde et me rendis à la bibliothèque. Lorsque j'ouvris les portes, je découvris Gabriel assis un fauteuil. Lorsqu'il m'aperçut, celui vint à ma rencontre, me prit la main et m'amena derrière des étagères. Même si nous étions seuls, nous devions être à l'abris des regards. Après s'être assuré que nous étions tranquilles, Gabriel me tira contre lui, de sa main fit relever mon menton et m'embrassa. Son baiser était différent du premier, toujours aussi tendre mais il était plus possessif alors que le premier semblait plus timide. Lorsque nous nous séparâmes, nos yeux indiquaient que nous en voulions plus. Nous sortîmes de notre cachette mais nous tombâmes nez à nez avec la petite sœur de Gabriel, la princesse Agatha. Elle ne semblait pas très surprise de nous voir alors que nous l'étions. Alors que nous ne savions quoi dire, la princesse Agatha nous dîmes :

- Je suppose qu'il faut que je ne dise rien à personne.

Gabriel s'avança vers sa sœur.

- Oui, s'il te plait, Agatha.
- Je ne dirai rien.
- Merci.

Et la princesse quitta la bibliothèque. Une vague de panique monta en moi.

- Mon dieu, si quelqu'un l'apprend. Si quelqu'un d'autre nous avait vu.

- Clarissa, ne vous inquiétez pas. Agatha ne dira rien.
- Vous en êtes sur ?
- Oui. Vous devriez y aller. Vous devez rejoindre les princesses.

Je me rendis dans les jardins, même si Gabriel affirmait que sa sœur ne dirait rien, j'ai tout de même peur. Et en plus, je devais passer l'après-midi avec elle, le stress montait de plus en plus en moi.

J'évitai les princesses le plus possible, passant du temps avec leurs amies qui étaient charmantes. L'une d'elle, Mlle Victoria se montrait même familière certaines fois. Elle avait un humour impressionnant.

- Dîtes moi Clarissa, comment trouvez-vous vos princesses ? Me demanda-t-elle.
- Elles ont l'air fort chaleureuses.
- Je vous crois quand vous dites cela de mon amie Agatha mais Mlle Leila cela ne lui ressemble pas.
- Je ne les connais pas assez bien.

La remarque de Mlle Victoria m'indiqua que je n'étais pas la seule à ne pas l'apprécier. Les princesses essayaient de discuter avec tout le monde. Au cours de l'après-midi, elles nous appelaient individuellement pour discuter avec nous. La princesse Leila ne m'adressa pas la parole mais Mlle Agatha voulut me parler, ce que je redoutais le plus et si elle décidait de tout dire à tout le monde.

- Mlle Clarissa, accepteriez-vous de vous dégourdir les jambes avec moi ?
- Bien entendu, majesté.

Nous nous éloignâmes en silence des autres jeunes filles.

- Ne soyez pas si nerveuse, je ne vais pas vous manger, Clarissa.
- Je... Vous avez raison. Je suis un peu nerveuse.
- Pourquoi ? Par rapport à l'incident dans la bibliothèque ?
- Oui.
- Je ne dirais rien, soyez rassuré. J'aime mon frère et je le connais. Gabriel s'est les conséquences si cela se savait et il prend le risque, il doit beaucoup vous aimez. Et il n'est pas le seul à vous apprécier : la duchesse de Milford ne m'a fait que des éloges de vous et Victoria s'est fortement amusé à vos côtés. Je comprends que mon frère vous apprécie. Et je préfère que ce soit vous que cette Leila.
- Vous ne l'aimez pas ?
- C'est le cas. Elle m'insupporte. Je ne comptais pas venir au début mais je sais comment elle peut-être, une vraie garce.
- Pour vous dire toute la vérité, je ne l'apprécie pas trop non plus.
- Mais vous restez pour Gabriel, n'est-ce pas ?
- C'est exact.

- Je voulais vous dire, vous m'avez surprise lors du premier repas, vous parliez avec aisance et votre discours sur la lecture était très beau.
- Je vous remercie mais j'ai juste dit ce que je ressentais.
- Ne soyez pas si modeste. Depuis que je vous ai surpris mon frère et moi, je ne cesse d'avoir cette petite flamme en moi qui me dit que notre future reine devrait être quelqu'un comme vous. La princesse Leila ne fera que profiter de la luxure que nous possédons alors que vous seriez un réel pilier pour Gabriel.
- Ce que vous dites me touche mais je pense que cet avenir est impossible, je ne suis qu'une fille du peuple et Gabriel est un prince et un futur roi, je n'ai rien d'une reine. Et il est fiancé à la princesse Leila, rien n'y changera. Je ne peux profiter de ces derniers instants avec lui avant de le quitter.
- Je sais que ce n'est pas facile mais cet avenir pourra peut-être arriver. Sachez en tout cas que je vous en crois capable et que je vous soutiendrai.
- Merci, merci beaucoup mademoiselle.

Notre discussion prit fin quand nous rejoignirent les autres jeunes filles. La discussion avec Mlle Agatha m'avait touché, elle pensait que j'avais l'étoffe d'une reine et que dans un sens, il fallait que je me batte pour Gabriel et moi. Mais la vérité faisait mal, je n'avais rien de royal. Gabriel devait épouser Leila et qu'un jour ou l'autre le rêve prendrait fin. Mais j'espérais pouvoir en rester le plus longtemps possible auprès de Gabriel. Il fallait que je me prépare à partir malgré tout : que j'apprenne le plus de chose possible sur la noblesse, comment se tenir mais aussi sur d'autres connaissances. Il fallait que je pense à après même si cette idée me fait du mal.

Chapitre 9

Cette journée riche en émotions m'avait totalement épuisée. Lorsque je regagnais ma chambre après le dîner, mes femmes de chambre m'attendaient, impatiente de savoir comment c'était déroulé l'après-midi. Je fus brève en leur disant simplement que je m'étais bien entendu avec la jeune sœur du prince. Cela sembla leur suffire puisqu'elles avaient le sourire. Une fois prête pour aller me coucher, elles quittèrent ma chambre. Elles me faisaient rire, elles étaient si chaleureuses.

Allongé dans mon lit, un livre entre les mains, on vint frapper à ma porte. J'invitai la personne à entrer. Gabriel rentra, il avait quitté sa veste et sa chemise été retroussé sur ses avant-bras. Je sortis du lit pour venir à sa rencontre. Quand je fus à sa hauteur, il me serra fort contre lui. Je pouvais sentir son torse se gonflait à chacune de ses respirations. Notre étreinte fut longue et agréable. Puis, il m'embrassa. Sa main se posa dans mes cheveux me serrant encore plus fort contre lui.

- Je pourrais passer ma vie à t'embrasser, Clarissa.
- Moi aussi, Gabriel.

Nos baisers reprirent mais cette fois, ils n'étaient pas seulement destinés à mes lèvres, ces baisers se déplacèrent jusque dans mon cou. Ses mains se firent plus entreprenantes. Nos mains se firent et nos baisers se firent plus entreprenants. Lorsque je l'embrassais le cou, Gabriel ne pouvait s'empêcher d'émettre un petit son de plaisir. Entre deux baisers, il me dit :

- Qu'est-ce que tu fais de moi, Clarissa ?

Sa question était pleine d'envie et de désir, il me désirait et moi aussi. Petit à petit nous nous rapprochâmes du lit jusqu'à si allonger. Mais nous ne fîmes rien de plus que nous embrasser durant plusieurs heures, lové dans les bras l'un de l'autre. Ce moment était tellement à part.

Alors que nous étions en train de discuter, allongé dans mon lit, Gabriel me dit :

- Je crois que ma sœur t'adore, tu sais.

- Vraiment ? Je dois avouer que c'était très agréable de discuter avec elle.
- Je comprends mieux pourquoi elle t'adore.
- Elle a été si gentille et si compréhensible envers moi. Tu as de la chance d'avoir une sœur si aimante.
- Oh oui.
- Tu étais au courant qu'elle n'appréciait pas Leila ?
- Elle me l'a fait bien savoir. Et je pense que Leila ne l'apprécie pas trop non plus. Quand Agatha a appris nos fiançailles, elle a fait un scandale à mes parents. Et elle reste persuadé que je ne l'épouserai pas.
- Je pense que je la comprends. Si j'avais été à sa place, j'aurais refusé que mon frère soit privé de la possibilité d'aimer et de faire sa vie avec celle qui l'aime. Tu sais, même si cela peut te sembler égoïste, je pense qu'elle a raison de si opposer. Je ne dis pas ça car cela m'arrangerait mais plus dans le sens où ta future femme devrait te soutenir et non profiter de luxure que tu lui offriras. Qui que soit cette personne, je ne pense pas que Leila sera cette femme.
- Il y a du vrai dans ce que tu dis mais on ne sait pas de quoi l'avenir sera. Peut-être que je ne l'épouserai pas et que je t'épouserai toi et que tu deviendras ma reine.
- Peut-être.

Après cette discussion, Gabriel devait partir regagnait sa chambre, je n'imagine même pas les problèmes que cela ferait si on découvrait notre liaison. La nuit fut courte, j'étais partagé entre les images des baisers échangeaient avec Gabriel et notre discussion. Gabriel semblait arder l'espoir qu'un jour peut-être qu'il m'épouserait et que je deviendrais sa reine. C'est sur cette pensée positive que je sombrai dans un profond sommeil.

Chapitre 10

Le lendemain matin, lors du déjeuner, une jeune fille de la sélection manquait à l'appel et son assiette également : Mégane ne faisait plus partie de la sélection. Cette nouvelle eu l'effet d'une douche froide pour nous toutes. Cela faisait déjà un mois que nous étions au château et nous avions oublié que nous étions ennemies et non amies.

Alors que Mlle Loula nous contait les exploits des chevaliers de Maldonia, je réfléchissais au temps qu'il pouvait me rester avant que quelqu'un ne se doute de la relation avec Gabriel. Le mépris que la princesse Leila me portait n'était inconnue de personne. Quelqu'un finirait par trouver étrange que je sois toujours présente alors que la princesse ne m'aime pas même si c'est le prince qui décide. La princesse avait déjà des doutes quant aux sentiments que j'éprouvais envers Gabriel alors, cela ne ferait que les confirmés mais également mettre au jour ceux de Gabriel. Déjà que certaines sélectionnées été étonné que je ne sois pas la première à partir. Il fallait que j'en discute avec Gabriel.

Soudain, l'une des femmes de chambre de la princesse Leila vint m'informait qu'elle souhaitait s'entretenir avec moi. Sur le chemin pour allait jusqu'à sa chambre, je crus que mon cœur allait me lâcher tellement celui-ci battait fort. Devant sa porte, le stress continuait de monter. Je frappai et on m'invita à rentrer. Lorsque je rentrais, la princesse était assise sur un canapé. En face d'elle se tenait une table basse où se trouvait le thé.

- Bonjour Mademoiselle Clarissa, je vous en prie venez donc vous asseoir pour prendre le thé.

Le ton qu'employé la princesse était bien trop gentil et polie pour être naturel alors pourquoi faire semblant. Je vins m'asseoir en face de celle-ci. On me servit une tasse de thé.

- Vous souhaitez me voir, majesté.
- Oui, je voulais vous parler de quelque chose. Je me trouve fort surprise que Gabriel vous a gardé parmi ces merveilles jeunes filles de la sélection. Elles sont toutes si charmantes et agréables, tout le contraire de vous.

Je compris exactement ce que la princesse voulait, elle m'avait fait venir pour essayer de découvrir quelque chose et en même temps pour essayer de me rabaisser. Mais je ne comptais pas me laisser faire.

- Je suis d'accord, ces jeunes filles sont très gentilles et très intelligentes. Leur compagnie est très agréable. Je pense que si le prince souhaite que je reste c'est peut-être que je dois posséder certaines des qualités nécessaires pour être dame de compagnie.
- Vous ? Vous ne serez jamais ma dame de compagnie. Soyons clair, je ne vous aime pas et je ferai tout pour vous nuire.

Un silence s'installa. Alors je décidai de retourner à mon cours d'histoire que j'avais été contrainte de quitter.

- Si cette discussion est terminée, je vais retourner en classe. Merci pour le thé et cette discussion.

Je quittai la chambre. Au fond de moi, j'avais le sentiment que la princesse se doutait qu'il avait plus que cette raison de qualités pour devenir dame de compagnie qui faisait que Gabriel souhaite que je reste. Je devais rester sur mes gardes et faire attention à elle.

Avant de rejoindre la classe, il fallait que je voie Gabriel. Je me rendis jusqu'à son bureau, un garde m'affirma qu'il était seul. Ni une, ni deux, je toquais avant d'entrer dans le bureau. Gabriel avait la tête plongée dans des tas de feuilles, ses cheveux légèrement ébouriffés. Avant même de savoir qui était là, il dit simplement :

- Si c'est la princesse Leila qui m'invite à prendre le thé, dites-lui que je suis occupé.
- Aujourd'hui, elle ne souhaité pas le prendre avec vous mais avec moi.

A peine, ai-je prononcé ces paroles que Gabriel redressa la tête me regardant avec un grand sourire qui s'évanouit aussi vite qu'il fut venu.

- Vous avez pris le thé avec elle ? Pourquoi ?
- Elle souhaitait me témoigner de toute l'affection qu'elle me porte, répondis-je a demi-amusé.

Mes paroles firent rire Gabriel. Il se rapprocha de moi et déposa un baiser sur mes lèvres.

- Gabriel, il faudrait que je vous parle. C'est au sujet de "nous".
- Il y a un souci ?
- Je pense que la princesse Leila se doute de quelque chose. Et même si ce n'est pas le cas, les gens vont finir par avoir des doutes. Ma relation avec la princesse Leila est connue de tous et le mépris qu'elle me porte aussi. Si d'autres sélectionnées partent et que je reste les soupçons vont naître.
- Je comprends. Il faut que l'on réfléchisse à une idée.

Alors que nous étions tous deux perdus dans notre réflexion, je me rappelai avoir dit quelque chose à la princesse qui pourrait nous aider.

- J'ai peut-être une idée, Gabriel. J'ai évoqué l'idée que vous m'avez gardé car vous pensiez que j'avais peut-être certaines qualités nécessaires pour devenir une dame de compagnie. Cela pourrait nous laisser plus de temps pour trouver une solution.
- C'est une excellente idée.
- Mais le problème reviendra à nouveau. Nous ne faisons que le retarder. D'un jour où l'autre devrait choisir une seule fille et épouser la princesse.

Cette perspective me faisait mal mais je devais y songer, c'était impossible que cela continue entre Gabriel et moi. Je devais arrêter notre relation.

- Gabriel, je crois qu'il serait préférable que notre relation s'arrête là.
- Quoi ? Vous ne pouvez pas faire ça !
- Gabriel, nous ne pouvons rien faire. Le jour de se séparer va arriver plus vite qu'on le croit, je préfère tout arrêter avant de trop souffrir.

Avant que Gabriel ne puisse ajouter quoi que soit je quittai son bureau. Je partis dans le seul endroit où je pouvais me sentir en paix : le champ de coquelicot.

Une fois seule dans mon refuge, je relâchai toutes mes larmes que j'avais retenu.

Après avoir pleuré toutes les larmes de mon corps, je m'étais allongé respirant ce doux parfum et profitant de la chaleur du soleil. Mais une voix m'appela, celle de la princesse Agatha.

- Clarissa ? Clarissa ? Vous êtes là ?

Je me redressais et fit signe à la princesse. Nous nous assîmes toutes les deux. La princesse déposa sa main sur la mienne et la serra.

- Clarissa, je sais ce qui se passe. Gabriel est venu me voir. J'ai cru que j'allais aller pleurer comme un enfant.

- Vraiment ?

Penser que cela affecté réellement Gabriel me montrait qu'il tenait réellement à moi.

- Je sais que cette situation est très dure pour vous et Gabriel mais sachez qu'il comprend votre décision mais que ça ne change pas ses sentiments envers vous. Vous savez quand je vous ai surpris, j'ai eu une discussion avec Gabriel. Il vous décrivait comme la huitième merveille du monde, comme une personne unique.

Les larmes coulaient le long de mes joues.

- Pourquoi me dire tout ça ?
- Gabriel m'a demandé de lui faire une promesse.
- Une promesse ? De quoi s'agit-il ?
- Si les gens venaient à apprendre votre liaison de mentir et de prétendre que vous êtes une de mes amies qui à intégrer la sélection pour aider Gabriel à faire son choix.
- Mais pourquoi faire ça ?
- Vous seriez en sécurité. Et aujourd'hui, je ne regrette pas d'avoir fait cette promesse. Je vous apprécie beaucoup et j'aimerais que l'on soit réellement amies. Ne laissez pas la peur gâcher les moments passés avec Gabriel.

Alors Gabriel avait déjà tout prévu mais pourquoi ne m'avoir rien dit, je ne serai pas partie. Après cette discussion avec la princesse Agatha, je rentrai à ma chambre pour me changer avant d'aller diner.

Lors du repas, je surpris plusieurs fois Gabriel entrain de me regarder. Il semblait si triste. Je n'étais toujours pas aller lui parler, j'avais besoin de réfléchir. Le repas me sembla bien fade comme mon humeur. Les autres jeunes filles riaient avec la princesse Leila. Je croisai le regard de la princesse Agatha qui me fit un petit sourire mais qui traduisait que la situation ne lui plaisait pas.

Après le repas, je me rendis à la bibliothèque mais quelqu'un me suivait. Me doutant que ce devait être Gabriel, je me précipitai vers la bibliothèque cherchant à le fuir. Une fois dans la salle, je montai au plus haut étage de la bibliothèque espérant qu'il ne viendrait pas.

- Clarissa ! Clarissa ! Je sais que vous êtes là, je vous ai vu entrer.

Je ne répondis pas mais m'avançai au bord de la balustrade. J'aperçus Gabriel qui cherchait ma cachette. Lorsqu'il releva la tête et m'aperçus je me reculai espérant qu'il ne m'est pas vu mais celui-ci me fit fasse en quelques secondes.

- Clarissa, me cachez-vous de moi ?
- Oui, répondis-je d'une petite voix.

- Mais pourquoi ? Agatha m'a dit qu'elle vous avait parlé de la promesse.
- Je... J'ai besoin de réfléchir.
- A quoi ? Clarissa, nous pouvons continuer à nous aimer sans que personne le sache. Personne ne le découvrira.
- Et si quelqu'un le découvrait ?
- Nous utiliserions la promesse.
- Vous êtes sûr que ça marchera ?
- Clarissa, as-tu confiance en moi ?

Cette question me frappa en pleine tête, Gabriel qui me tutoie et avoir confiance en quelqu'un n'était pas très familier pour moi. Je ne faisais confiance en personne mais en réfléchissant je faisais confiance en la princesse Agatha et en lui aussi.

- Oui, j'ai confiance en toi.

A peine avais-je prononcé ces paroles que Gabriel vint m'embrasser. Gabriel me serait si fort contre lui. Sur l'instant j'avais la sensation que nous ne faisons qu'un. Et pour la première fois, je me trouvais à ma place.

Chapitre 11

Nous étions plus que 8 jeunes filles en course, Lissana avait été renvoyé. D'après certaines rumeurs, elle aurait été surprise en train de prononcer des injures envers la princesse Leila à l'une de ses femmes de compagnie.

Nous étions toute dans le boudoir lorsque la reine Iris et les deux princesses vinrent nous rejoindre.

- Bonjour, mesdemoiselles. Dorénavant, nous partagerons nos après-midis ensemble afin de mieux vous découvrir, nous dimes la reine Iris.

Passer mes après-midis avec la reine ou Agatha ne me dérangeait pas mais les passer avec Leila, cela était une autre histoire. Mais Agatha vint me rejoindre et me prêter main forte. Nous discutâmes de beaucoup de choses : de l'étiquette à de magnifiques robes de soirées. Nous riâmes à en perdre poumons. Cela faisait du bien et cela détendis l'atmosphère qui semblait tendu. Les autres sélectionnées essayaient d'impressionner la princesse Leila et la reine Iris pour essayer de se distinguer à leurs yeux.

La reine discuta avec chacune d'entre nous mais ne prit même pas la peine de discuter avec moi. Les parents de Gabriel ne semblaient pas réellement m'apprécier comment pourrais-je un jour avoir espoir d'être acceptée dans la famille. Agatha m'appréciait mais j'avais besoin de l'accord de ses parents.

Quelques jours plus tard, Mlle Loula nous avait informé que nous devons présenter un projet humanitaire pour le peuple de Maldonia, nous devons le présenté aux conseillers royaux, dans trois jours, qui voteront pour le meilleur projet. Je devais trouver une idée qui ferait la différence, c'était ma chance de montrer que je pouvais avoir de bonnes idées pour le peuple. Je ne me battais plus pour devenir dame de compagnie mais pour devenir princesse même si je n'avais aucune concurrente et que la seule personne que je devais affronter, c'était moi. Je devais prouver que je ne suis pas une simple jeune fille mais que j'ai l'étoffe d'une princesse et même d'une future reine. C'était ma chance de faire mes preuves.

Alors que je travaillais dans la bibliothèque sur mon projet humanitaire, des bruits étranges vinrent du couloir, on aurait dit le bruit que font deux épées qui se percutent. Curieuse, je me dirigeai vers la porte et l'ouvris. Dans le couloir, des hommes été allongé à même le sol couvert de sang et d'autre se tenaient encore debout et se battaient armés de leur épée. Il ne me fallut pas plus d'une seconde pour comprendre la situation, nous étions attaqués. Je devais trouver le moyen de me mettre à l'abris. Alors que je m'apprêtais à m'enfermer dans la bibliothèque, je fus tirée par le bras et un couteau vint se glisser contre mon cou. On me maintenait assez fermement pour que je ne puisse m'échapper. L'homme qui me tenait, cria fort avec un ton grave :

- Déposez toutes vos armes ou sinon cette jeune fille perdra la vie !

J'étais devenu un otage. Qu'est-ce qui allait m'arriver ? Les gardes déposèrent leurs armes au sol et se reculèrent. Alors mon agresseur ajouta :

- Très bien. Nous allons maintenant partir et nous allons emmener cette charmante jeune fille. Si ces majestés souhaitent la retrouver en vie qu'ils nous retrouvent devant l'église avec la prisonnière Lilou, demain midi. Dans le cas contraire nous serons obligés de la tuer.

Avant même de pouvoir analyser les paroles de l'homme, un coup violent vint me percuter dans la tête et je perdis connaissance.

Une vive douleur au niveau de la tête vint me forcer à ouvrir les yeux. Lorsque je les ouvris, j'étais allongé sur une paille de paille. Alors que je me redressai, j'analysai le lieu où j'étais. Tout autour de moi, les murs étaient peints en blanc avec deux bandes rouges horizontales qui traversaient la pièce. Il y avait un petit coin salle de bain avec une douche et des toilettes qui laissaient de l'intimité mais sinon à part la paille sur laquelle j'étais et une table accompagnée d'une chaise il n'y avait rien. Mais quelque chose attira mon regard sur la table, un plateau avait été déposé sur lequel se tenait un verre d'eau, une tranche de pain et un bol de soupe.

Je me souvenais d'avoir été assommé mais étonnement je n'étais pas plus inquiète que cela. Je m'inquiétais plus pour Gabriel et Agatha que pour moi. J'espérais qu'il ne leur soit rien arrivé de grave.

Alors que j'étais assis à table et que je mangeais, la porte s'ouvrit laissant place à un jeune homme blond recouvert de saleté. Je me relevai aussitôt et reculai. Le jeune homme s'avança jusqu'à être au milieu de la pièce. Il me scruta de haut en bas avant de sourire.

- Ne vous inquiétez pas, ne vous feront aucun mal, me dit-il.

Je décidai d'agir avec courage et avec dignité.

- Voyez-vous, je ne suis pas inquiète pour moi. Je dirai que je suis plutôt curieuse.

Je l'étais réellement, je me demandais pourquoi m'avoir enlevée et qui était la prisonnière que l'homme avait mentionnée. Cette Lilou qui pouvait-elle être.

- Curieuse ? Je suis surpris, je ne m'attendais pas à ça.
- Et à quoi vous attendiez-vous ? A une jeune fille terrorisée.
- On peut dire ça. Je peux vous demander ce qui attire votre curiosité.
- La raison de ma présence ici et également qui est cette Lilou que mon enleveur a mentionné.

- La seule raison de votre présence ici est que vous allez nous servir de monnaie d'échange contre Lilou, ma petite sœur.
- Ohhh. Lilou est votre petite sœur, je comprends mieux. Mais pourquoi est-elle enfermée ?
- Ma sœur a fugué de chez mes parents pour vivre comme moi dans la rue mais affamée elle a volé pour manger et c'est fait prendre. Elle en a pour deux ans de prison.
- Quoi ! Deux ans ! Mais c'est beaucoup trop. Alors vous souhaitez la faire libérer.
- Oui. Et si tout va bien dans seulement deux heures, vous serez libre à nouveau.

Cet homme était doux et délicat. Il n'avait rien d'un malfrat. Une ambiance calme et apaisante s'était installée. Il n'était pas très différent de moi, il vivait de la misère de la vie. Alors que je me rappelai ma vie au château, une question vint me déranger : Viendra-t-on me chercher ? Est-ce que j'ai une valeur assez importante pour que l'on vienne me secourir ? Après tout le roi et la reine ne me portaient pas dans leur cœur et la princesse Leila non plus. Est-ce qu'il accepterait l'échange ? J'avais des doutes. Un part de moi espérer mais une seconde part ne se faisait pas trop d'illusions après tout, je n'étais rien.

À onze heures, on vint me chercher pour se rendre au rendez-vous. J'espérais que tout se passe sans embuche. Cacher dans une ruelle, je pouvais voir la place de l'église, le roi se tenait accompagné par Gabriel et trois gardes. Le jeune homme blond s'avança et salua poliment ses souverains. Je ne pouvais pas les attendre, nous étions trop loin mais je vus le roi vers un sagine de la main. Une jeune fille apparut, elle semblait maigre et si jeune. Elle ne devait pas avoir plus de dix ans. Le jeune homme me fit venir à mon tour, je vus le regard de Gabriel s'illuminait de bonheur lorsqu'il m'aperçut. L'échange s'effectua et le jeune homme dit au roi un simple merci et partit. Le roi ne déposa même pas un regard sur moi et partit accompagné de ses gardes. Quant à Gabriel, une fois, son père partit, il vint me serrer très fort dans ses bras. Son étreinte était si forte. Soudain, j'entendis la respiration de Gabriel changeait. Je me reculai légèrement et vit que ses yeux été remplis de larmes. Il s'était tellement fait de soucis pour moi. Le voir ainsi me poussai à le prendre à mon tour dans mes bras, personne n'avait jamais pleuré pour moi. Ses larmes furent ce qui effacèrent mes derniers doutes pour essayer de vivre un vrai amour avec Gabriel. Inintentionnellement, il m'avait fait la plus belle preuve d'amour qu'il pouvait me faire. J'étais heureuse de le retrouver.

Chapitre 12

Durant le chemin du retour, j'étais dans la même voiture que Gabriel qui ne faisait que me surveiller du coin de l'œil. Son attitude montrait qu'il se sentait mal à l'aise mais je ne comprenais pas pourquoi. Le silence qui commençait à être lourd devint insupportable pour moi. Alors je me décidai à briser la glace.

- Gabriel, est-ce que tout va bien ?

Gabriel fut surpris de m'entendre parler. Il me fixa avec étonnement quelques secondes avant de me répondre.

- C'est à toi qu'il faut poser la question.
- Gabriel, je vais très bien. Ils ne m'ont fait aucun mal. Bien au contraire. Ils ont été très prévenant à mon égard.
- Vraiment ? Tu en es bien sûr ? Tu peux me le dire s'ils ont fait quelque chose.
- J'étais juste une monnaie d'échange.
- D'accord.

La discussion s'arrêta là. Nous étions arrivés au château et nous devons reprendre nos places respectives. Gabriel devait revenir un prince et moi une jeune fille admise dans la sélection.

En bas des marches du château, la princesse Agatha, les autres sélectionnées et mes dames de chambres m'attendaient. Lorsque je descendis de la voiture, on vint m'enlacer. J'entendis dans les voix un soulagement profond de mon retour. Quand les embrassades furent terminées. Je pus m'éclipser dans ma chambre où mes femmes de chambres purent enfin me serrer dans leurs bras. Elles me demandèrent de leur raconter ce qui s'était passé, comment j'allais. Elles furent rassurées d'apprendre que je n'avais subi aucun mal.

Le soir, on m'autorisa à manger dans ma chambre et à me reposer ce qui m'arrangea puisque je me sentais exténué. Après mettre laver et avoir dîné, je me mis immédiatement au lit mais après mettre tourner

et retourner dans mon lit, rien n'y faisait, je n'avais pas sommeil. Je ne faisais repenser qu'au jeune homme blond et à cette petite Lilou. Je me sentais lier à eux : notre mode de vie était similaire à celui de leur famille qui vivait modestement. Mais qui certaines fois n'avait pas assez d'argent pour payer l'électricité et l'eau ou bien encore le chauffage l'hiver. Punir Lilou pour avoir essayé de survivre cela n'avait pas de sens à mes yeux. J'aurai pu être à la place de cette jeune fille, moi ou quelqu'un de ma famille.

N'arrivant toujours pas à dormir, j'enfilai rapidement une robe et partit promener. Tout en marchant, je me perdis dans mes pensées et lorsque je revins à moi, j'étais dans les jardins longeant la rivière comme j'avais l'habitude de la faire. Je continuai de promener dans les jardins jusqu'à ce que le soleil se lève. J'eus le plaisir de savourer un merveilleux lever de soleil au-dessus d'un champ de coquelicots, c'était tellement magique. Ce lever de soleil me fit tout oublier : Gabriel et notre différence de rang, la compétition, l'amertume de la princesse Leila et des parents de Gabriel envers moi. Tout. Il n'y avait que moi perdu dans un doux songe d'été bercé par les bruits de l'aurore. Les oiseaux, les animaux, la nature, tous se réveillaient petit à petit. Cet instant restera graver en moi à jamais.

Lorsque j'arrivai dans la salle à manger, j'entendais toutes les filles discutaient mais lorsque je rentrai dans la salle, toutes se turent. Il me semblait évident qu'elles jacassaient sur ce qui m'étais arriver. Mais je n'en fis rien. Je m'installai à ma place habituelle et attendis ces majestés. Quelques minutes plus tard, tout le monde fut là, nous pûmes commencer à déjeuner. Le roi et la reine ne cessèrent de me fixer lors du déjeuner comme s'ils allaient me réprimander mais je ne comprenais pas pourquoi. M'en voulaient-ils de m'être fait enlever ou d'avoir servi de monnaie d'échange. Lors du déjeuner Gabriel ne me regarda pas une seule fois, cela pouvait-il avoir un lien avec l'attitude du roi Christ et de la reine Iris ? Je devais le découvrir, je ne pouvais rester dans l'incertitude.

A peine le déjeuner terminé, j'essayai de prendre Gabriel à part mais celui-ci partit rejoindre ses parents qui l'attendaient dans le couloir. Le regard que le roi me lançai confirma mes soupçons, il y avait bien un souci et on empêchait Gabriel de me voir. Comment pourrais-je faire pour le voir, pour comprendre exactement ce qui se passe.

Je réfléchis à une solution mais Gabriel été sans cesse surveillé soit par ses parents soit par des gardes du roi. Il m'était donc impossible de le voir mais je pouvais passer par quelqu'un d'autre. L'idée me vint subitement si je ne pouvais voir Gabriel, je pouvais demander à quelqu'un d'autre ce qui se passer, quelqu'un qui serait, quelqu'un comme la princesse Agatha. J'invitai donc la princesse à venir prendre le thé avec moi dans l'après-midi, ce qu'elle accepta immédiatement.

L'heure du thé vint, Agatha vint me rejoindre dans ma chambre, enfin seules nous pouvions discuter mais avant même que je ne prononçai quoi que soit, elle prit la parole.

- Je pense savoir pourquoi vous m'avez invité prendre le thé, Clarissa.
- J'aurai aimé le prendre dans d'autre circonstance moi aussi mais je ne savais pas à qui d'autre demander.
- Je sais et je savais la raison de ma venue ici. Je vous rassure, je n'en suis absolument pas vexé que vous m'ayez fait venir pour parler de mon frère plutôt que de parler de problèmes de filles. Clarissa, que vous arrive-t-il ?
- Agatha, que se passe-t-il ? Gabriel m'évite et il est sans cesse surveillé, vos parents ne cesse de me lancer des regards froids et je pense qu'il empêche Gabriel de me voir.
- Je vois, vous êtes quelqu'un de très intelligent, Clarissa.
- Comment ?
- Vous avez raison mes parents empêche Gabriel de vous voir et Ils vous méprisent.
- Mais pourquoi ? Est-ce à cause de l'enlèvement ?
- Oui et non.

Je n'en pouvais plus, je voulais savoir mais en plus les réponses d'Agatha étaient toutes vagues, je savais qu'elle voulait me cacher quelque chose alors je ne pus retenir mes émotions et elles prirent le dessus.

- Agatha, je t'en supplie, dis-moi ce qui se passe. S'il te plait.
- Bien. Je vais tout te dire.

Mes émotions m'avaient fait tutoyer la princesse mais celle-ci ne releva absolument pas et elle me rendit le tutoiement.

- Quand tu as été enlevé, cela fut un choc pour certaines personnes comme tu as pu le voir lors de ton retour. Mais pour d'autre ce n'était pas grave.
- Pour tes parents n'est-ce pas ?
- Oui. Quant à Gabriel, il fut dévasté. Il supplia notre père d'acceptait l'échange de la jeune fille et de toi.
- Jusque-là, je te suis mais ou veut-tu en venir ?
- Mon père ne comptait pas accepter. Mon père lui a demandé de lui donner une raison de te sauver. Il a avoué à nos parents ses sentiments, votre relation, tout. Cela a mis mon père dans une colère noir mais ma mère été dévastée par le chagrin de Gabriel. Mes parents passèrent un accord entre Gabriel et eux.
- Quoi ? Gabriel a tout avoué à tes parents ? Quel accord ?
- On te sauvait à condition que votre liaison cesse et que vous échangiez plus. Tu pouvais continuer la sélection mais Gabriel n'aurait plus le droit de voir et se sera la princesse Leila qui prendra dorénavant les décisions en ce qui concerne la sélection.

L'annonce d'Agatha eut l'effet d'un couteau planté en plein dans ma poitrine. Les larmes coulaient le long de mes joues sans que je puisse faire quoi que soit, elles coulaient emportant avec elle mes mots. La princesse Agatha vint poser une main affectueuse sur la mienne avant de la prendre et de me tirer dans ses bras. Cette affection me fit éclater en larmes, je laissais libre cours à mes émotions. Après plusieurs minutes à pleurer, je séchai mes larmes.

- Clarissa, Gabriel l'a fait pour te sauver, il ne savait pas ce que tu pouvais vivre.
- Je comprends. Et je ne lui en serais jamais assez reconnaissant même si je n'étais pas en danger. Je pense que je peux préparer mes bagages si Leila décide la sélection, je vais bientôt partir.
- Quoi ? Tu vas aller faire tes bagages comme si de rien n'était. Tu vas abandonner sans te battre ? Vous êtes les mêmes en fait !
- Agatha, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
- Bas toi pour celui que tu aimes ! Montre à mon père que tu peux être une alliée de taille ! Un atout ! Et que tu mérites ta place auprès de Gabriel. Quelque chose qui le fasse céder. N'importe quoi.

Les paroles d'Agatha me frappèrent en plein cœur, elle avait raison, je ne pouvais pas abandonner si facilement.

- Agatha, tu as raison. Je vais me battre pour nous. Je ne laisserai personne nous séparer, jamais.
- Oui ! Sache que tu as une alliée ici et que tu peux compter sur moi si tu as besoin d'aide.
- Je t'en remercie.

Lorsqu'Agatha quitta ma chambre, j'étais partagé entre mes sentiments : j'étais honoré du sacrifice de Gabriel, blessé par l'attitude de ses parents mais en même temps j'avais la sensation d'avoir une vraie amie et j'étais déterminée. Déterminée à faire ce qu'il fallait pour prouver que je pouvais être auprès de Gabriel. Comment, cela était une bonne question mais je devais trouver, il le fallait. Aujourd'hui plus que jamais, j'étais sûr d'avoir ma place à ses côtés et personne ne me fera en douter.

Mais d'abord, il fallait que j'affronte son père pour lui faire savoir que j'étais au courant et que je ne le laisserai pas faire. Je me dirigeai vers le bureau du roi, son valet se tenait à l'entrée. Une fois annonçant au roi, le valet me fit entrer. Lorsque j'entrai, Gabriel se tenait sur le côté, son regard exprimait de la surprise de me voir ici. Je m'avançai vers le bureau du roi, là où il était assis.

- Mlle Clarissa, que faites-vous ici ?
- J'ai à vous parler, majesté.
- Vraiment ? Et de quoi s'agit-il ?

- Il semble que vous soyez au courant de la relation que j'entretiens avec votre fils et que cela déplaie.
- Tout à fait.
- Cet accord est-il vrai ? Avez-vous demandé à Gabriel de sacrifier notre amour pour me sauver ?
- Tout est vrai, mlle Clarissa. Gabriel peut vous le confirmer si vous ne me croyez pas.

Je regardai Gabriel, il était mal à l'aise.

- Clarissa, je suis....

Gabriel n'eut pas le temps de finir sa phrase que je le coupai.

- Sachez majesté que vous ne pourrez jamais nous séparer définitivement.
- Oh si, mademoiselle. J'en ai les moyens et je n'hésiterai pas à les appliquer sur vous.
- Je ne renoncerai jamais, je n'abandonnerai pas soyer s'en sûr. Je serai dans vos cauchemars la nuit, je deviendrais votre pire cauchemar.
- Vous me menacez, en plus. N'oubliez pas qui je suis et le monde d'où vous venez.
- Je ne l'oublie pas car j'en suis fière, il est milles fois plus honorable que le vôtre et je saurai vous le prouvez. Sur-ce maintenant que vous prévenu de mes intentions, je m'en vais, je quitte le château et la sélection. Mais vous me reverrez.

Je quittai le bureau du roi remonté comme jamais. J'éte encore plus déterminée qu'avant. Un plan m'avait éclaté en tête pendant que je m'entretenais avec le roi, un plan infallible.

Chapitre 13

Mes valises prêtes, les derniers aurevoirs prononcés et me voilà parti du château de Maldonia avec aucun regret. J'allais revenir prête.

Lorsque j'arrivai chez moi, mes parents se tenaient sur le bas de la porte avec mon frère aîné Mathieu et ma petite sœur Laurie. Ce fut un accueil chaleureux que ma famille me réserva. Alors que je défaisais mes valises dans ma chambre, Laurie vint me chercher pour manger. A table, ma mère m'incendia de questions de tout genre. Mais au lieu de répondre à ses questions, je me tus. Même si j'étais heureuse de rentrer, Gabriel me manquait. Je savais que la bataille qui se préparé aller d'être dur encore

plus pour moi que le roi alors je décidai de mettre directement ma famille au courant.

- Je ne suis pas rentré car j'ai été éliminé de la sélection. Je suis rentré pour d'autres raisons.
- Quoi ? Mais pourquoi donc ? Me dit ma mère.

Je regardai la tablée autour de moi, tous me fixer, les yeux remplis d'interrogation.

- Au début de la sélection, je me suis liée d'amitié avec le prince Gabriel, j'étais son alliée pour l'aider à mieux cerner les sélectionnées mais plus nous nous rapprochions plus les sentiments grandissaient.
- Je rêve, tu es bien en train de nous dire que tu as eu une relation avec le Prince.
- Oui. Jusqu'au jour où notre relation est passé de l'amitié à l'amour. Mais à cause d'un enlèvement dont j'ai été victime, Gabriel a été contraint de l'avouer à ses parents pour sauver ma vie. Le roi a désapprouvé et a interdit à Gabriel de me fréquenter car je viens d'un monde modeste.
- Et tu t'es fait chasser du château ?
- Non, je suis parti de mon plein grès. Je suis rentré pour prouver au roi que je suis digne de son fils et avant de partir je l'ai informé de mes intentions.
- Tu t'es mis le roi à dos pour une romance de rien du tout ? Je rêve. Tu fais honte à la famille.

Les paroles de ma mère furent si blessantes.

- Tu crois que j'aurais gâché ma chance de devenir quelqu'un pour un garçon avec qui je savais qu'il n'y aurait pas de lendemain.
- Pourquoi alors ?
- Parce que je l'aime ! Je l'aime comme je n'ai jamais aimé personne !

Ces mots sortis et les larmes coulèrent le long de mes joues à nouveau. C'est le moment que je choisi ma mère pour venir me prendre dans ses bras avec mon père.

- Si tu l'aimes et que lui aussi alors tu as raison ma fille.
- Maman. Tu le penses ?
- Oh oui et je te soutiendrais mais as-tu une idée de comment réussir ce miracle ?
- Oui et pour ça j'avais besoin d'être avec les miens. Je vais montrer au roi le pouvoir du peuple pauvre.

Le repas se finit dans le calme et joie. Ma famille était fière de mes actes ce qui me donna encore plus confiance en ma cause. Etant donné que j'avais déjà mon plan d'action, il fallait juste l'appliquer et espérer qu'il marche.

Première phase du plan :

La première phase du plan consistait à allier le plus de personnes possible à ma cause. Avec l'aide de ma mère, nous nous rendîmes sur le marché pour obtenir des signatures des personnes prêtes à nous soutenir mais les gens nous riaient au nez. Les gens n'en comprenaient pas l'intérêt. C'est alors qu'une idée me vint, je devais raconter pourquoi là où des gens m'écouteront. Deux jours plus tard, lors de la fête de l'école, j'avais pu obtenir la permission de parler sur scène. Alors que j'attendais mon tour, le tract montait, je devais parler sincèrement avec mes sentiments ce qui allait être dur mais je devais le faire.

- Voici Mademoiselle Clarissa, l'une des anciennes sélectionnées qui nous a fait le plaisir de venir aujourd'hui.
- Bonjour à tous, je suis Clarissa.

A peine avais-je dit ces mots que la foule applaudit.

- Si je suis devant vous aujourd'hui, c'est pour vous raconter une histoire. Une histoire d'amour. Voyez-vous, l'histoire commence quand une jeune fille comme vous et moi a gagné le droit de faire partie de la sélection. La jeune fille était heureuse car c'était la chance pour elle d'être quelqu'un d'autre. Après son arrivée au château, cette jeune fille s'est liée d'abord d'amitié puis d'amour au jeune prince. Mais le roi a refusé leur amour et les a séparés. Mais la jeune fille n'est pas d'accord et va se rebeller contre le roi. Cette histoire voyez-vous c'est une histoire vraie puisque c'est la mienne. Si je suis devant vous c'est pour demander votre soutien, je me suis opposé au roi qui veut me séparer de Gabriel car d'après lui je viens d'un monde qui n'est pas digne d'eux. Mais je ne suis pas d'accord car après avoir vécu des semaines à leur côté, je peux vous dire que beaucoup ont beaucoup moins que nous, ils ne connaissent pas les vraies valeurs du monde. J'ai besoin de personnes qui veulent changer les choses, qui veulent un monde meilleur. Merci à tous.

Quand j'eus fini, les applaudissements, des tonnes et des tonnes d'applaudissements retentirent. Ma mère vint me serrer dans ses bras avant d'ajouter que j'avais conquis le peuple. Mon plan prenait le bon chemin vers la réussite. Des centaines de personnes signèrent notre pétition. La première phase du plan marchait.

Seconde phase du plan :

Sur le marché, je rejoignis Grace, mon ancienne femme de chambre qui me donnait des nouvelles du château. Apparemment, le roi enrageait surtout depuis que mon discours fut propagé dans les journaux. Le peuple se ralliait à ma cause pour que les choses changent. Quant à Gabriel, il semblait apparemment si triste et

malheureux. Je ne pouvais pas contacter Gabriel mais via le biais de Grace, je lui transmis un message pour Agatha car pour la prochaine phase j'allais avoir besoin d'elle. Grace rentra au château et donna le message à la princesse.

Ma chère amie, j'espère que tu vas bien. J'aurai besoin de ton aide.

Pourrais-tu me mettre en contact avec des nobles qui seraient prêts à se rallier à ma cause.

J'aimerais qu'ils viennent parmi pour nous le montrions la richesse que nous pouvons leur offrir.

Clarissa.

Grace revint quelques jours plus tard avec une réponse de Clarissa qui m'informait qu'elle s'occupait de contacter les nobles. Puis, Grace glissa un paquet dans mes mains, lorsque je l'ouvris, je découvris une tenue de femme de chambre.

- Grace, je ne comprends pas.
- Comme ça, vous pourrez voir Gabriel.

Je me changeai aussitôt et me rendis au château. Plus je m'avançai du château et que les portes grandissaient plus l'angoisse monter en moi. Mais lorsque je fus devant, je pus rentrer avec facilité. Dans les couloirs du château, il fallait que veuille à ce que personne de me reconnaisse. J'évitai tous les couloirs fréquentés. Après avoir évité de me faire attraper des vingtaines de fois, j'arrivai enfin au bureau de Gabriel en espérant qu'il y soit. Je toquai et j'entrai. J'ouvris légèrement et tendis la tête pour voir qui se tenait dans la pièce mais seulement Gabriel était là. J'ouvris la porte, rentrai vite et la refermais aussitôt. Gabriel ne releva même la tête, il devait penser que je n'étais qu'une femme de chambre venu faire le ménage.

- Gabriel ?

C'est lorsque je l'appelai qu'il souleva le regard, il me fixa un cours instant avant de se frotter les yeux et de me regarder à nouveau.

- Clarissa ? Clarissa ? C'est bien toi ?
- Oui.

Gabriel se leva de son siège et vint se rapprocher de moi. Il posa délicatement sa main sur ma joue avant de déposer un baiser sur mes lèvres.

- Clarissa, comme je suis content de te voir. Tu m'as tellement manqué. Mais que fais-tu là ?
- Je devais de voir, il le fallait. Tu me manquais.
- Oh ma petite Clarissa. Mais si on te découvre ?
- Ne sais pas grave. Je devais venir pour te voir et pour ...
- Pour voir Agatha. Je sais qu'elle t'aide.
- Mais comment ?
- Elle me l'a dit et je lui demande souvent de tes nouvelles. J'aimerais tellement faire quelque chose pour nous, Clarissa.
- Je sais mais ne t'inquiètes pas. Le jour où j'affronterai ton père des milliers de personnes seront présents pour lui faire front. A ce moment-là, ne nous laisse pas tomber, voilà ce que tu peux faire.

Je restai de longues minutes lover dans ses bras. Sentir son torse se gonfler à chaque de ses inspirations, sentir son cœur battre, le sentir contre moi, cela m'avait manqué. J'avais la sensation de le redécouvrir comme si c'était la première fois. Mais il était temps, je devais partir vite voir Agatha et quitter le château avant qu'on me découvre.

Chapitre 14

Une semaine après avoir contacté Agatha, les habitants de mon village avaient organisé une fête pour la venue des nobles. L'idée était de leur montrer qui nous étions réellement, de leur faire voir les vraies valeurs du monde mais également la misère dans laquelle nous vivions et dont nous nous plaignons pas, que ces nobles qui ont tout puisse voir que l'on peut être heureux sans rien avoir.

Sur la grande place du marché allait se dérouler l'évènement. Pour l'occasion, des tables en bois furent parées de nappes blanches et le buffet fut dressé dans les mêmes notes. Tout le village avait mis sa plus belle tenue, celle que l'on réservait aux fêtes de Noël ou aux grands évènements. Des guirlandes de lumières avaient été accrochées un peu partout ainsi que des banderoles de couleurs.

Lorsque le soleil fut au plus haut dans le ciel, les invités arrivèrent. On vit des carrosses arriver, tous semblaient appartenir à des personnes fortunées. Le premier carrosse s'arrêta, le valet vint ouvrir la porte et j'eus le plaisir de découvrir la princesse Agatha accompagnée de la Duchesse de Mildford et Mlle Victoria. Lorsque le second carrosse s'arrêta, j'eus à la surprise de voir les sélectionnées descendre une par une et nous rejoindre.

- Vous toutes ? Mais que faites-vous là ?

Lissana prit la parole :

- La princesse Agatha nous a tout raconté. Le royaume mérite une vraie princesse qui veillera au bonheur de ses sujets et pas une peste comme la princesse Leila.

Je les observais toutes, elles avaient fait la route pour venir me soutenir, c'est à ce moment que je compris que nous étions plus proches que ce que je croyais.

Lorsque tout le monde fut arrivé, la fête put commencer. Agatha me présenta à de nombreuses personnes qui semblaient captiver par notre monde.

Mais dans la foule, personne ne se mélangeait. C'est alors que la musique commença à retentir mais personne ne dansait. C'est alors qu'Agatha et moi nous rendîmes au centre de la foule et que nous nous mirent à danser sans porter attention aux danses conventionnelles, on

se laissait guider par la musique. Petit à petit nous furent rejoints par des nobles et des villageois, la foule commença à se mélanger.

Après plusieurs danses, mon corps réclamait une pause, je me dirigeai à la table de la duchesse de Mildford qui comme toujours restait à l'écart pour observer le monde qui l'entoure.

- Vous vous amusez, duchesse ?
- Oh oui, je ne pensais que l'on pouvait autant s'amuser dans un petit village. Je pense que tu as réussi à convaincre beaucoup de monde à ta cause.
- Vous le croyez ? J'ai peur que l'on ne soit pas assez nombreux.
- Crois-moi mon enfant, le roi t'a sous-estimé. Il n'imaginera même que tu puisses avoir tant de monde qui te soutienne. Mon enfant, tu te bas pour être avec l'homme que tu aimes, tu te bas pour que les classes sociales n'empêche aucun amour, tu es un modèle d'espoir pour tous ceux qui ont vécu ou vont vivre cette situation. Tu casses les étiquettes que les nobles ont posé sur les personnes pauvres. Gabriel a de la chance d'être aimé par quelqu'un de si fort que toi.
- Duchesse, ces mots me touchent énormément. Je veux croire de tout cœur aux paroles que vous avez prononcé et j'espère arriver à prouver au roi que je peux être au côté de Gabriel.
- Tu y arriveras. Nous te soutiendrons tous.

Les paroles de la duchesse me touchèrent et renforcèrent l'espoir qui était en moi. J'espérais tout au fond de moi qu'elle avait raison.

Tout le monde dansait, riaient, s'amusaient. La différence de classe sociale ne se voyait plus, nous étions un peuple, un seul et unique peuple.

En milieu d'après-midi, un carrosse arriva. Je rejoignis aussitôt Agatha afin de savoir si on attendait encore quelqu'un, c'est alors que la porte du carrosse s'ouvrit et qu'un couple de noble descendit. De loin, je ne le reconnu pas mais lorsque celui fut à notre hauteur que je reconnu le roi Christ et la reine Iris derrière eux se trouvaient Gabriel. Le roi posa un regard noir lorsqu'il m'aperçut puis dévisagea Agatha qui se trouvait à mes côtés. Tout le monde avait cessé de danser, ne sachant que faire un silence de plomb régnait. Je m'avançai d'un pas et pris la parole.

- Bonjour, majestés. Que nous veux l'honneur de votre visite ? Vous souhaitez vous joindre à la fête ?
- Quoi ? Moi, me joindre à vous qui n'êtes que des sauvages, jamais !
- Alors pourquoi êtes-vous là ?

Lorsque je parlais, je voyais Gabriel qui me regardait avec tendresse mais à chaque parole de son père, il baissait les yeux.

- Si nous sommes venus, c'est pour récupérer ma fille. Agatha, nous partons immédiatement.

Agatha me regarda, elle été partagé entre partir et rester mais je voyais au fond d'elle-même qu'elle voulait rester.

- Non ! Criais-je.
- Non ? Qui croyez-vous être pour me dire "non" ?
- Et vous alors ? Vous croyez que vous avez tous les droits même sur vos enfants, si Agatha est venue aujourd'hui c'est qu'elle le souhaitait. Vous n'avez pas le droit de l'obliger à partir. Comme vous n'avez pas le droit de m'interdire d'aimer votre fils.

La foule autour de moi semblait surprise, le fait que je m'impose au roi semblait les avoir laissés sous le choc. Quant à la reine Iris, celle-ci prit la parole :

- Mon enfant, n'es-tu pas fatigué de te battre ? Tu devrais lâcher prise.

Ses paroles m'énervèrent puis je me rappelai de Mlle Loula et de la maîtrise des sentiments qu'elle nous avait apprise. Il était temps de l'appliquer.

- Pourquoi je devrais arrêter de me battre ? Je devrais vous laisser gagner, vous laisser décider de ma vie ou de la vie d'autrui. Jamais, je ne dis bien jamais, je ne vous laisserais m'éloigner de votre fils. Entendez-le, je l'aime, je suis amoureuse de votre fils, de Gabriel. Et c'est une chose que vous ne pourrez jamais contrôler, tant que mes sentiments pour lui seront présents, je me battrais pour être avec l'homme que j'aime.

Mes paroles mirent le roi dans une colère noire, il s'approcha de moi et leva la main avant de venir l'abattre sur ma joue. Je tournai la tête, fermis les yeux mais rien. Lorsque je les réouvris, je vus Gabriel tenir le bras de son père. Le regard de Gabriel était dur et froid. Il le relâcha aussitôt. La duchesse de Mildford s'avança à son tour :

- Il suffit ! Cette querelle a assez duré ! Cria une voix provenant de la foule.

Les personnes s'écartèrent jusqu'à ce que l'on puisse apercevoir une dame de rang noble qui paraissait âgé par ses cheveux couleur argent.

- Mère... soupira le roi Christ.
- Oui, c'est bien moi. Dis-moi souhaites-tu tant le malheur de ton fils que ça ?
- Vous ne pouvez pas comprendre mère.
- Oh si, je comprends très bien les choses. Tu ne supportes pas d'avoir une jeune fille de rang inférieur qui ose te tenir tête et qui va au bout de ses désirs. Mais dis-moi, cette jeune fille aime ton fils d'un amour sincère et pure, alors pourquoi refuser cela ? Et si ton fils l'aime également l'empêcheras-tu de l'aimer et de la voir ? Un père ne souhaite-t-il pas le meilleur pour ses enfants ? Et un roi pour son peuple ? Tu as devant toi une jeune fille de caractère qui sait écouter lorsque le besoin se fait, pourquoi ne ferait-elle pas une bonne reine ?

Le roi soupira et la foule était toujours muette. Gabriel ne cessait de me regarder.

- Gabriel, aimes-tu réellement cette jeune fille ?
- Oui, père. Je l'aime d'un amour sincère. Et si vous preniez la peine d'apprendre à la connaître vous l'apprécieriez beaucoup également.
- Si c'est elle que tu veux épouser alors vas.

Les paroles du roi Christ firent jaillir une joie immense en moi. Je croyais rêver. Mais je pris connaissance de la réalité lorsque Gabriel vint me serrer fort dans ses bras en signe de victoire. Alors que tout le monde nous félicitait, la duchesse vint me murmurer des paroles au creux de l'oreille : " le roi part, il est temps de lui montrer qui vous êtes réellement en votre fond intérieur.

Lorsque je cherchais le roi du regard, je le vis en train de monter dans la voiture, c'est alors que je compris ce que la duchesse entendait par ses paroles, je rejoignis la voiture en criant : Majesté ! Attendez, s'il vous plait !

- Mademoiselle Clarissa, vous avez gagné. Arrêtons-nous là.
- Il ne s'agit pas de savoir qui a gagné ou perdu mais plutôt de l'idée que nous aimons tous deux la même personne, Gabriel. Depuis le début, je savais que vous me rejetiez pour le protéger mais je l'aime réellement et je ne souhaite en aucun cas lui faire du mal.
- Tu as peut-être raison.
- Roi Christ, puis-je vous demander une faveur ?
- Une faveur ? Laquelle ?
- Restez et amusez-vous avec nous. Ne nous quitter pas.

Le roi accepta et la fête battit son plein. Le peuple riait, l'homogénéité des classes sociales étaient si belles et spectaculaires, on ne pouvait plus discerner votre milieu d'appartenance. Nous étions un peuple uni.

Chapitre 15

Quelques jours après la fête, notre amour était enfin accepté par le roi qui essayait d'en apprendre plus à mon sujet. Je faisais de longue balade à cheval avec Gabriel et Agatha. J'avais enfin trouvé ma place entourée de l'homme que j'aimais et d'une amie incroyable. Je n'étais plus la petite Clarissa, non, j'allais devenir la princesse Clarissa dans un mois lors de mon mariage avec le prince Gabriel. Et dans quelques mois, la future reine de Maldonia.

Mais avant tout cela, je devais dire aurevoir à ma famille car ma nouvelle vie au château allait commencer. Lorsque mes derniers effets personnels furent chargés dans la voiture et que j'eus fini d'embrasser ma famille, je montais dans la voiture. C'est à ce moment-là que ma mère me glissa une lettre dans la main avant de partir.

Lorsque la voiture quitta le village, je décidai de lire la lettre de mère.

Ma chère petite princesse,

C'est ainsi que je t'appelé lorsque tu étais petite car j'ai toujours su que tu accomplirais de grandes choses. Déjà petite, tu ne pouvais t'empêcher d'aider ton prochain que ce soit les pauvres dans la rue ou bien quelqu'un dans le besoin même si cela pouvait être dangereux. Comme la fois où tu es monté au sommet de l'arbre pour récupérer le

ballon de ton frère et que tu es tombé. Tu avais fini avec une cheville cassé mais tu souriais d'avoir pu aider ton frère.

Tu feras une reine parfaite n'en doute jamais.

Bien à toi ma petite princesse. Ta maman qui t'aime de tout son amour.

Lorsque je me remis de mes émotions provoquées par la lettre de ma mère, nous étions arrivés devant le château. Lorsque je descendis, celui-ci me semblait si différent de mon arrivée lors de la sélection. Pour l'occasion, les domestiques étaient installés en ligne le long d'un tapis rouge en velours qui remontait jusqu'en haut des marches où m'attendait le roi Christ, la reine Iris, la princesse Agatha et mon futur mari, le prince Gabriel.

La vie au royaume de Maldonia allait changer autant que la mienne.